

# chroniques

[www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

de la Bibliothèque nationale de France

N° 49 mai-août 2009

Exposition

## John Batho. Le champ d'un regard. Photographies

Dossier

### Le quadrilatère Richelieu, demain

BnF

Agenda  
en pages  
centrales



## Couverture

- John Batho, *Manèges* (1980)

## Expositions P. 5

- *Craig et la marionnette*
- John Batho, *le champ d'un regard*
- Jean-Michel Alberola, *le perturbateur*
- Henri Rivière, *entre Bretagne et Japon*



## Collections P. 12

- Girault de Prangey, photographe voyageur

## Dossier P. 13

- Richelieu, demain

## Agenda

## Conférences P. 19

- Invitation à la philosophie
- *David*, cantate inédite de Bizet
- Histoire(s) du disque
- Woodstock 40 ans après : « Where did our love go? »
- Emmanuel Le Roy Ladurie, historien et précurseur



## Actualités du numérique P. 23

- Un nouvel axe de coopération
- Romandelarose.org
- Les prestigieuses collections de Dunhuang en ligne
- Que trouve-t-on dans Gallica ?



## Focus P. 28

- Temples du savoir

**Erratum :** dans le numéro 48 de *Chroniques*, nous avons omis de mentionner le nom du photographe auteur des portraits de Elena Poniatovska et Paco Ignacio Taibo II. Nos excuses à l'auteur, Daniel Mordzinski.

« Chroniques de la Bibliothèque nationale de France » est une publication bimestrielle.

**Président de la Bibliothèque nationale de France :** Bruno Racine.

**Directrice générale :** Jacqueline Sanson. **Délégué à la communication :** Marc Rassat.

**Responsable éditoriale :** Sylvie Lisiecki : sylvie.lisiecki@bnf.fr

**Comité éditorial :** Élizabéth Giuliani, Jean-Loup Graton, Thierry Cloarec, Héléne Richard, Anne-Hélène Rigogne, Romuald Ripon.

**Ont collaboré à ce numéro :** Sylvie Aubenas, Anne Biroleau, Jocelyn Bouraly, Céline Chicha-Castex, Pascal Cordereix, Thierry Delcourt, Sabine Deniau-Lahaye, Anne Dutertre, Yann Fauchois, Bruno Gaudin, Elizabeth Giuliani, Jean-Loup Graton, Thierry Grillet, Joël Huthwohl, Marie de Laubier, Patrick Le Boeuf, Sandrine Le Dallic, Valérie Martin, Laurence Paton, Stéphane Pillorget, Françoise Simeray, Valérie Sueur-Hermel.

**Coordination graphique :** Françoise Tannières.

**Iconographie :** Sylvie Soullignac.

**Coordination des relectures :** Nadège Ricoux

**Maquette et révision :** © Textuel . **Impression :** Stipa ISSN : 1283-8683

**Abonnement :** Marie-Pierre Besnard, marie-pierre.besnard@bnf.fr

Retrouvez *Chroniques* sur [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)



# Édito

Berceau historique de la Bibliothèque nationale de France, le quadrilatère Richelieu est sur le point d'entrer dans une nouvelle étape de sa longue histoire : le grand projet de rénovation et de modernisation tant attendu se met en place, grâce à l'engagement du ministère de la Culture, qui a encore accentué son effort de financement dans le cadre du plan de relance du gouvernement, et au concours du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche. L'architecte Bruno Gaudin donnera son nouveau visage à cet ensemble unique, à la suite de ses illustres prédécesseurs, Henri Labrouste, concepteur de la superbe salle de lecture qui porte son nom et abritera la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, ou Pascal et Secoura qui construisirent la salle Ovale toujours utilisée aujourd'hui par les chercheurs. *Chroniques* consacre son dossier au quadrilatère Richelieu et ouvre ses pages à l'architecte qui s'exprime sur la philosophie de son projet, ainsi qu'aux différents acteurs de la Bibliothèque qui accompagnent cette aventure. Faut-il rappeler que le site Richelieu restera ouvert au public tout au long des travaux? Cet été, le public pourra y découvrir *Le Champ d'un regard* de John Batho, dont les photographies reflètent à la fois une passion jubilatoire pour la couleur et sa hantise du travail de l'effacement. En octobre 2009, la salle Labrouste sera investie par Alain Fleischer, cinéaste, photographe et écrivain, pour un événement d'envergure sur le thème de la lecture. Dans les salles du site François-Mitterrand, une exposition de l'œuvre imprimé de Jean-Michel Alberola rendra hommage à l'un des artistes les plus importants de la scène française actuelle. Côté auditoriums, la Bibliothèque consacrera une journée, le 11 juin, à l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie, qui a été aussi l'un de ses administrateurs, fêtera, le 19 juin, le quarantième anniversaire du concert mythique de Woodstock, et poursuivra ses cours de philosophie méthodique et populaire en collaboration avec l'université Paris-Diderot. Le lecteur trouvera enfin dans ce numéro un point sur les avancées de la numérisation, et pour tous ceux qui n'en sont pas encore des pratiquants familiers, un mode d'emploi des nouvelles possibilités offertes par la bibliothèque numérique de la BnF, Gallica, dans sa version 2009.

**Bruno Racine,**  
président de la Bibliothèque nationale de France

**Un collectif iranien  
Prix Simone de Beauvoir**

Le prix Simone de Beauvoir « pour la liberté des femmes » 2009 a été décerné le 21 janvier dernier à Simin Behbahani, pour le collectif « Un million de signatures pour la parité entre hommes et femmes » dont le but est de changer la législation iranienne et d'améliorer les droits des femmes en Iran. Créé en 2008 à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Simone de Beauvoir, sous l'impulsion de Julia Kristeva, ce prix récompense l'œuvre et l'action exceptionnelles de femmes et d'hommes qui contribuent à promouvoir la liberté des femmes dans le monde. Il est financé par Culturesfrance, la Bibliothèque nationale de France, le Centre national du livre et les éditions Gallimard.



© Alain Gouletard/BnF

**Promenons nous dans les bois...**

Conçu comme un « morceau de forêt », le jardin du site François-Mitterrand de la BnF est habituellement interdit au public : il sera accessible les 6 et 7 juin prochains, dans le cadre des Rendez-vous aux jardins qui, à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication, rendent accessibles plus de 2000 parcs et jardins en France.

## Les archives de Guy Debord classées « trésor national »

Les archives de l'écrivain et philosophe situationniste Guy Debord ont été classées « trésor national » par le ministère de la Culture et de la Communication.



© Electa/AGG-images

Guy Debord au 3<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale situationniste à Munich, 1959.

Les archives de Guy Debord recouvrent plus de soixante années de sa vie. Ce fonds comprend la quasi-intégralité des archives de l'écrivain (1931-1994), dont le manuscrit de *La Société du spectacle* (1967), l'un des textes fondateurs de l'Internationale situationniste, qui prône une critique radicale de la société occidentale. Après le suicide du philosophe en 1994, les archives qu'il avait lui-même classées et triées ont été reprises par sa veuve, Alice Debord, qui a poursuivi ce travail. La Commission consultative des trésors nationaux a souligné que « cet ensemble s'avère unique pour l'étude de la genèse de l'œuvre de Guy Debord, l'un des penseurs contemporains les plus importants

et capital dans l'histoire des idées de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle ». L'État français dispose à présent d'un délai de trente mois pour parvenir à un accord avec Alice Debord, détentrice des droits moraux du philosophe, et pour acquérir le fonds, qui rejoindrait le département des Manuscrits de la BnF. Cet enrichissement des collections s'accompagnerait d'un important effort de valorisation (colloque, exposition notamment).



### Blog Lecteurs de la BnF

Depuis son lancement en décembre 2008, le blog d'échanges avec tous les lecteurs de la bibliothèque propose des billets d'actualités, des informations pratiques (signets, catalogue, circuit du document...), des coups de cœur, des zooms sur des services ou les coulisses de l'établissement. Chacun peut commenter, et proposer des contributions.

[blog.bnf.fr/lecteurs/](http://blog.bnf.fr/lecteurs/)

### Association des amis de la Bibliothèque nationale de France



L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement. De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations : comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est Tél. : 01 53 79 82 64

[www.amisbnf.org](http://www.amisbnf.org)

### L'été à la BnF

Comme chaque année, la BnF propose l'entrée gratuite dans les salles de lecture de la bibliothèque d'étude du site François-Mitterrand, les samedis et dimanches, du 20 juin au 16 août. Des visites, des rencontres auront lieu tout au long de l'été dans le hall Ouest avec notamment, l'organisation d'un cycle de débats hebdomadaires sur l'économie solidaire et le réseau des acteurs de l'économie à taille humaine.

## Le catalogue de la BnF change de nom !

Le catalogue BN-Opale Plus, catalogue en ligne qui contient la majorité des références des documents conservés sur tous les sites de la BnF (soit plus de 7 millions de notices descriptives de livres et périodiques, enregistrements sonores et images...) s'appelle désormais *Catalogue général de la BnF*.

Depuis 1999, le catalogue de la BnF portait le nom de BN-Opale Plus. Dix ans après, la marque déposée à l'Institut national de la propriété industrielle (Inpi) n'étant plus protégée, c'était l'occasion d'un nouveau baptême.

### Un nouveau service bientôt accessible sur bnf.fr

Les lecteurs de la bibliothèque de recherche pourront bientôt consulter à distance une sélection des bases de données et des revues électroniques acquises par la BnF. Ils pourront ainsi poursuivre leurs travaux sur les collections dans leur laboratoire de recherche, à leur bureau ou à leur domicile, ou encore dans n'importe quel cybercafé. Pour plus d'informations : [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)



© David Paul Carr/BnF

Au département des Monnaies et médailles, site Richelieu.

## Nuit des musées à Richelieu

Lors de la Nuit des musées, samedi 16 mai, le site Richelieu offre un accès gratuit de 19h à minuit, au musée des Monnaies, médailles et antiques ainsi qu'aux expositions du moment, *Controverses*, *Photographies à histoires* et *Henri Rivière. Entre impressionnisme et japonisme*.

# Craig et la marionnette

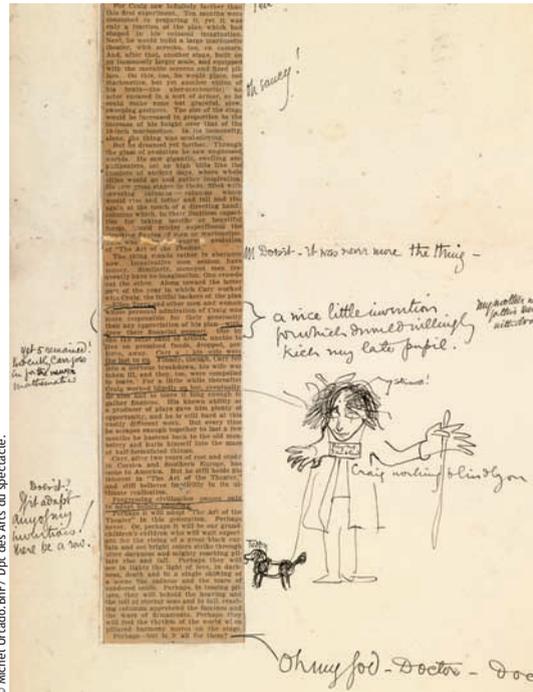
En coproduction avec l'Association Jean Vilar et l'Association Thémaa, la BnF expose à la Maison Jean Vilar, à Avignon, 70 pièces de son fonds Edward Gordon Craig et 50 prêts consentis par des marionnettistes contemporains. Portrait d'un grand homme de théâtre en marionnettiste...



Marionnette javanaise du XIX<sup>e</sup> siècle, représentant le personnage de Semar (Mahabharata). Collection Craig.



Gravure sur bois d'Edward Gordon Craig, représentant la tête du personnage de Semar, 1911. Collection Craig.



Article du *Kansas City Star*, 13 mars 1910, avec annotations manuscrites autographes de Craig. Avec l'aimable autorisation de Edward Gordon Craig Estate.

Edward Gordon Craig fait partie de ces grands créateurs dont l'influence est si évidente aux yeux d'une génération qu'elle oublie d'en transmettre le souvenir à la génération suivante. Référence incontournable de l'esthétique théâtrale dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Craig n'est guère aujourd'hui qu'un nom qu'on cite avec déférence, sans forcément connaître son œuvre. Comme le lui écrit T. S. Eliot dès 1955, « nombre de [ses]

idées se sont probablement frayé un chemin dans la tête de bien des gens qui n'en connaissent pas l'origine... ».

Né en 1872 à Stevenage en Angleterre, Craig est le fils de l'immense actrice shakespearienne Ellen Terry et de l'architecte Edward William Godwin. D'abord acteur, il s'initie à la gravure, puis se tourne vers la mise en scène, qu'il révolutionne à travers une dizaine de spectacles entre 1900 et 1906. Faute de financement, il doit ensuite se contenter de diffuser maquettes de décors et de costumes et articles théoriques. Son ouvrage intitulé *De l'art du théâtre*, publié en 1911, a un très grand retentissement. Il s'installe en France en 1936 et y meurt en 1966. Nourri de Platon, Diderot, Nietzsche et Maeterlinck, et influencé par le critique Arthur Symons, Craig juge que l'être humain est un piètre matériau, inapte à la réalisation d'une œuvre d'art : soumis à mille émotions changeantes, l'acteur n'est pas aussi fiable que les pigments du peintre ou le marbre du sculpteur. Mais par quoi le remplacer ? Les symbolistes avaient déjà proposé la marionnette, et Craig leur emboîte le pas.

## L'acteur et la surmarionnette

En 1905, il travaille à la création d'un « théâtre international de surmarionnettes ». Ce projet ne se concrétisera pas, mais, en 1908, Craig publie dans sa revue *The Mask* un article intitulé « L'acteur et la surmarionnette ». Qu'est-ce qu'une « surmarionnette » ? Craig ne le précise pas, tant il a peur que d'autres ne lui volent son idée ; mais l'article fait grand bruit : de nombreux acteurs voient d'un mauvais œil ce pantin de bois qui menace de leur prendre

© Michel Urtado, BnF / Dept. des Arts du spectacle.

leur place... En 1906-1907, Craig travaille sur des marionnettes manipulées par en dessous, au moyen de tiges qui traversent le plateau. Il a un jour l'idée d'en encrer quelques-unes pour en tirer des estampages, créant les splendides *Black Figures* qui apparaissent comme des négatifs de la gravure sur bois traditionnelle.

En 1913, Craig ouvre son « école de l'art théâtral » à Florence. La marionnette y tient une place de choix : les élèves doivent apprendre à la manipuler, mais aussi à la sculpter, afin d'analyser la source du mouvement et de trouver dans leur propre corps cette même fluidité. Il achète une impressionnante collection de marionnettes occidentales, birmanes et javanaises comme source d'inspiration. En 1914, la guerre éclate et ruine tous ses projets. Son école est fermée, les meilleurs de ses élèves meurent au combat. Il se lance alors dans l'écriture d'un cycle de 365 pièces pour marionnettes, *Drama for Fools* – qu'il ne termine pas. Il publie, en 1918-1919, une revue entièrement consacrée à la marionnette, *The Marionette*.

L'exposition se termine sur une section qui met en relation les créations contemporaines avec quelques idées-forces de Craig sur la marionnette : les traditions revisitées, le rejet du réalisme, l'acteur marionnettisé, l'exploration de l'espace et du mouvement, le jeu avec la langue et sa transmission. Peu de marionnettistes d'aujourd'hui connaissent vraiment la pensée de Craig – mais beaucoup la traduisent en action sans le savoir, vérifiant ainsi la prédiction de T. S. Eliot.

Patrick Le Bœuf

## CRAIG ET LA MARIONNETTE

5 mai - 29 juillet 2009

Maison Jean Vilar, 8 rue de Mons, 84000 Avignon

Commissariat : Patrick Le Bœuf, conservateur au département des Arts du spectacle, BnF. Évelyne Lecucci, comédienne et auteur, Association nationale des théâtres de marionnettes et des arts associés (Thémaa)

Publication : *Craig et la marionnette*, sous la direction de Patrick Le Bœuf, coédition Actes Sud/BnF, 160 p, 120 ill. couleur, 29 €.



© John Batho

*Parasols, Série 1981-2008.*

*Ci-dessous : Présents et absents, Série 1998.*

## John Batho, le champ d'un regard

Une œuvre photographique singulière, entre jouissance de la couleur et méditation sur l'effacement.

► Au premier regard, les photographies de John Batho pourraient sembler légères. Elles mettent en scène avec insolence la jubilation de la couleur, éveillent le regard à sa sensualité à partir d'objets ordinaires. Bâches de tentes saturées de rouge, de jaune, parasols repliés aux teintes acidulées, manèges aux couleurs diffractées par la vitesse. Nuages. Nageuses. Ici moins qu'ailleurs la question n'est réductible à celle de la représentation du sujet. « Ce ne sont pas les parasols qui importent, c'est le motif, qui, constamment repris, permet d'éprouver l'approche [...]. Ce travail, insistant, oblige aussi à penser à ce qui surprend encore, pourquoi un sujet ne semble pas épuisé, pourquoi persiste le désir de photographeier », dit l'artiste.

### Présence de la couleur

John Batho, né en 1939, s'est fait connaître dès les années 1970 par ses travaux sur la couleur à une période où le



© John Batho

noir et blanc prédominait largement dans la création photographique. Il obtient en 1977 le prix Kodak de la critique photographique ; de nombreuses expositions et publications suivent, qui donnent à son travail une diffusion internationale. Si l'artiste a continué à s'intéresser à la couleur, il a également investi d'autres champs, celui du noir et blanc, du jeu de la lumière avec la surface, et travaille aujourd'hui sur l'effacement et la disparition. Ces espaces explorés donnent forme à des séries, manières de déposer sur la feuille impressionnée une suite de traces. L'exposition *Le Champ d'un regard* rassemble 144 photographies prises entre 1974 et 2008. « Sans qu'il s'agisse d'une rétrospective, le parcours nous mène d'une méditation sur la lumière et l'ombre, le passage du temps et le vertige de l'espace y compris le plus banal, à un suspens devant la présence des choses, leur matière, leur forme et leur contingence », remarque Anne Biroleau, commissaire de l'exposition.

Celle-ci est entièrement composée de tirages par impression jet d'encre, une des particularités du travail de l'artiste : la chimie du papier sur lequel la photo-

“ Du noir et blanc, je retiens la simplicité et la gravité, de la couleur, la jouissance et la subversion. Ces deux modes ne sont pas opposables, ils ne résument pas non plus la préférence que l'on porte à certaines photographies. L'image aimée demeure une énigme, pour celui qui l'a faite, pour celui qui la voit. ”

John Batho



© John Batho

Nageuses, Série 1990.

graphie est tirée joue un rôle dans le rendu final, d'où l'importance des supports dans le jeu des images entre opacité et transparence.

« La scénographie délimite clairement les espaces de l'exposition, créant des aires visuelles propres à chacune des recherches. Quiétude et mystère des études sur l'ombre et la lumière répondent au dynamisme, à la vibration, au volume de la couleur », poursuit Anne Biroleau.

### Effacements

En ouverture de l'exposition, les séries *Ombres* (1999 et 2000), un travail sur l'apparition de la lumière et *Présents et absents* (1998), une série composée de tirages noir et blanc, sur toile, non encadrés.

Réalisées à Vilnius (Lituanie) à l'occasion d'une commande, ces images ont été inspirées par l'histoire de ce pays profondément marqué par la Seconde Guerre mondiale. « J'ai imaginé ces présents et absents comme une allégorie de ce qui résiste en l'homme et survit aux vicissitudes de son histoire. J'ai conçu un dispositif me permettant de photographier les visiteurs du centre d'art contemporain, lieu de l'exposition, derrière un grand verre embu pour emprunter leur silhouette. Je voulais obtenir une sorte d'album de famille, composé de personnes à la fois présentes et impossibles à identifier ; des visages qui se dérobent, des identités incertaines, évoquant l'absence, la perte, mais aussi la tendresse ;

j'ai voulu parler de l'humanité », confie John Batho.

Ce travail sur l'effacement se retrouve dans *Visages* (1998) ou *Cartes* (2008) : formes occultées, traces, érosion des identités et des objets que le temps altère jusqu'à leur quasi-disparition.

Autre champ de recherche du photographe, la couleur, qu'illustre notamment la série *Manèges* (1980). « Dans une fête foraine, la couleur est utilisée pour sa puissance hypnotique, pour sa capacité à divertir. J'ai choisi un manège en particulier, je l'ai photographié pendant trois années avant qu'il ne disparaisse. [...] Je voulais retenir et partager une joie simple, un émerveillement devant des couleurs qui participent à une fête pour les yeux. J'avais envie de déployer par des images successives le mouvement du manège, de montrer les multiples aspects de cette curieuse machine à couleurs. » D'autres séries, comme *Photocolore* (1974-1992), saisissent des objets ordinaires, des fragments de ciel ou de paysages qui offrent une approche de la couleur dans sa primarité, sa masse et sa matière. D'autres encore, *Nageuses* (1990), jouent des ambiguïtés optiques engendrées par l'eau pour déstabiliser les repères visuels du spectateur : nage, ou envol...

Parcourant cette exposition, nous emboîtons le pas à John Batho, et découvrons ses réponses à la question de la couleur en photographie. Qu'ajoutait la couleur à ce médium ? Quel champ spécifique fallait-il lui offrir, alors que le noir et blanc était dominant ? La vocation de la photographie, telle que Batho nous en instruit, est peut-être de cristalliser une simple et fugace apparition, et parfois de transformer le processus de la dissolution en échappée vers l'onirique.

Sylvie Lisiecki



John Batho, autoportrait, 2009.

### JOHN BATHO. LE CHAMP D'UN REGARD. PHOTOGRAPHIES

23 juin - 6 septembre 2009

Site Richelieu -  
Galerie de photographie

Commissariat : Anne Biroleau,  
conservateur général, chargée de  
la photographie du XXI<sup>e</sup> siècle ;  
avec la collaboration de l'artiste.

## Jean-Michel Alberola le perturbateur

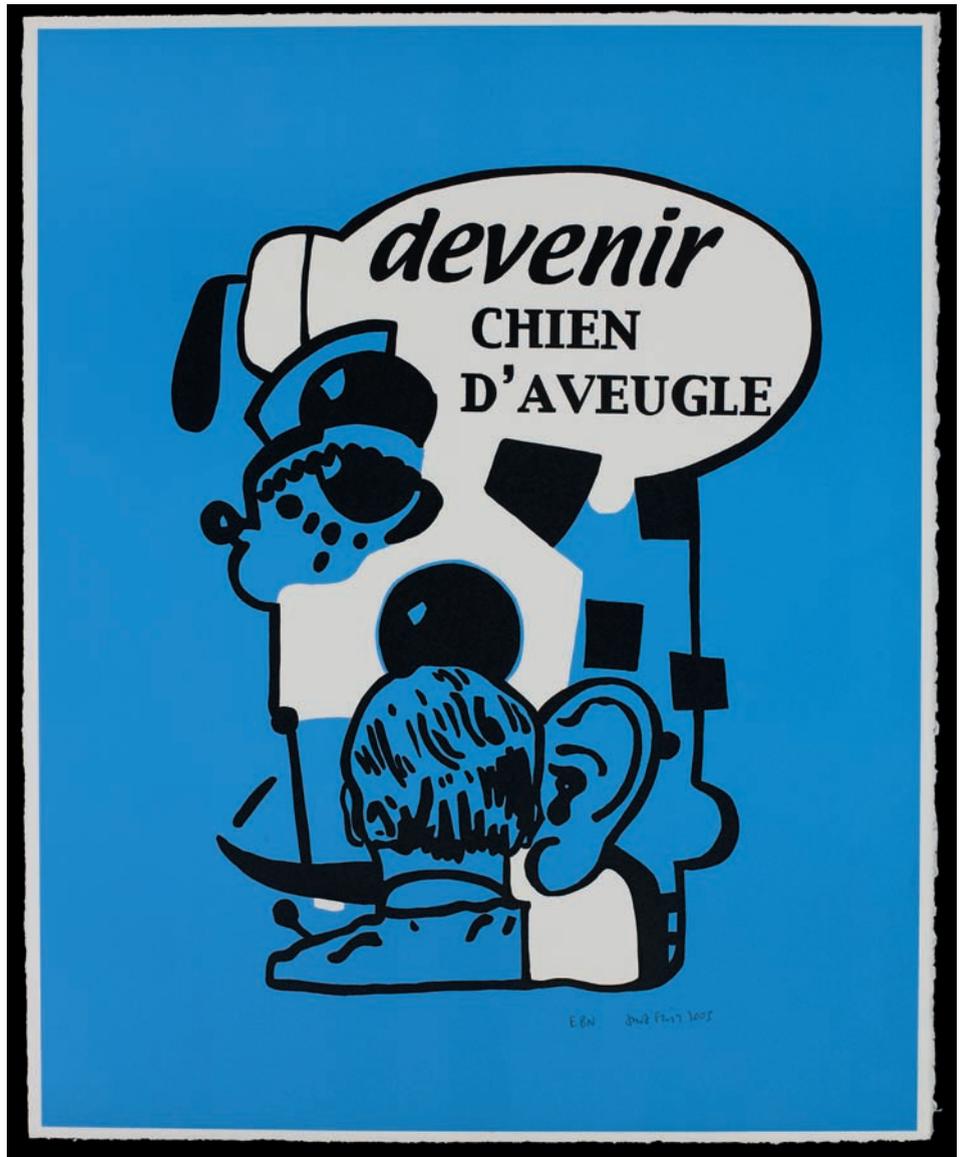
Une rétrospective, site François-Mitterrand, présente l'œuvre imprimé d'un artiste agitateur d'images et de mots.

Peintures, dessins, photographies, films, objets, installations, l'œuvre de Jean-Michel Alberola compose un ensemble éclectique, qui donne à voir des éléments épars, tronqués, souvent inachevés. Pourtant l'une des constantes de cette production réside dans son intention d'interpeller et de bousculer les consciences – tordre le cou aux images prêtes à consommer et aux mots prêts à penser et faire émerger un sens caché. Outre une prédilection pour l'édition sous toutes ses formes – estampes, cartes postales, livres d'artistes, affiches, tracts... – l'artiste affirme un goût prononcé pour la formule à décrypter, telle «La sortie est à l'intérieur», ou pour la citation pastichée telle «La pauvreté est une idée neuve en Europe», (d'après la fameuse formule de Saint-Just devant la Convention «le bonheur est une idée neuve en Europe»). La lecture d'un texte, une peinture découverte dans un musée, une image trouvée dans une brocante, sont les matériaux de créations qui explorent les infinies possibilités de l'association, de l'interprétation et du jeu des mots avec les images.

### Une production imprimée très diverse

L'exposition présentée à la BnF est la première rétrospective de l'œuvre imprimé de l'artiste. Elle a été élaborée à partir des estampes et des livres présents dans les collections, grâce au dépôt légal des éditeurs et à la générosité de l'artiste qui a fait, à cette occasion, un don important à la Bibliothèque.

Né en 1953 à Saïda (Algérie), d'une famille originaire d'Espagne qui s'installe en France en 1962, Jean-Michel Alberola a participé à l'exposition collective *Finir en beauté* qui, en 1981, consacre la naissance de la figuration libre. Puisant son



*Devenir chien d'aveugle*, lithographie en couleurs, 2005. Paris, Item éditions.

### JEAN-MICHEL ALBEROLA, L'ŒUVRE IMPRIMÉ

19 mai - 23 août 2009

Site François-Mitterrand, galerie François 1<sup>er</sup>

Commissaires : Marie-Cécile Miessner et Céline Chicha-Castex, conservateurs au département des Estampes et de la photographie.

Catalogue coédité par la BnF et les éditions Ereme.

inspiration dans l'histoire de l'art, il convoque aussi bien la Renaissance que le modernisme et revendique la double filiation de Marcel Duchamp et de Marcel Broodthaers.

Ses estampes sont de natures très diverses. Dès le début s'opère un partage entre les éditions réalisées au moyen de techniques de reproduction photoméca-

nique et ses œuvres en lithographie ou en taille-douce proches des dessins et des peintures. Dans les années 1980, il est invité à faire de la lithographie par l'atelier Urdla à Lyon (devenu depuis le Centre international de l'estampe) : cette première approche lui permet de découvrir toutes les possibilités plastiques de cette technique. C'est là qu'il rencontre l'imprimeur lithographe Patrice Forest avec lequel il continue de travailler régulièrement au sein de l'atelier *Item* que celui-ci a créé à Paris.

L'artiste aborde la taille-douce dans les années 1990, à l'invitation de Piero Crommelynck qui, avec son frère Aldo, avait imprimé les dernières gravures de Picasso. Il réalise dans un premier temps des gravures dans des gammes de noir-blanc-gris de facture assez classique qui s'inscrivent dans ses recherches plastiques du moment. Pour se libérer de la mémoire de Picasso qui plane dans l'atelier Crommelynck, il entreprend une série de gravures associées à des jurons espagnols qu'il adresse au maître. Il travaille sur le thème du *Repas des paysans* des frères Le Nain, qu'il décline en plusieurs planches, et de la crucifixion qu'il aborde au même moment dans ses dessins. En 1990, il commence à pratiquer la sérigraphie, sollicité par Eric Linard. Il transpose en sérigraphie des photographies qu'il retravaille.

### Passé/Présent

La référence au passé est omniprésente dans son œuvre imprimé, qu'il cite des peintures ou des textes. «J'ai eu vraiment le sentiment, à la fin des années 1980, avec ma peinture mi-abastrée mi-figurative, que je venais après tout le monde. Je venais après les vénitiens, Cézanne, Matisse... Je me suis dit qu'il fallait les remercier par le dessin, la peinture, l'estampe, même en les citant. Je n'apparaîtrais pas comme une génération spontanée dont on ne connaît pas l'origine. [...]». Depuis 1983, je n'ai jamais perdu cette idée de citation. Je suis le dernier après tout le monde. Il y a un monde incroyable avant moi qui a fait des choses beaucoup plus éclatantes. Je fais des

© ADAGP, 2009



© ADAGP, 2009



Ci-contre : *RIEN*, autoportrait, lithographie 2004. Paris, Item éditions.

Ci-dessus : *Frères Lénine XI*, eau-forte, aquatinte, 1997. Paris, Piero Crommelynck.

Ci-dessous : *Reprendre la conversation*, lithographie en couleurs, 2006. Paris, Item éditions.

choses avec ce que j'ai.<sup>1</sup> Cette pratique de la citation va de pair avec celle du fragment : Alberola cultive les formes brèves, «fragments [...] épinglés sur des bouts de papier comme des papillons de langage : parfois ils ne veulent "rien dire", ou plusieurs choses contradictoires. Il arrive qu'ils soient simplement calligraphiés, c'est-à-dire joliment écrits, si l'on accepte que le "joli" en question n'ait pas grand chose à voir avec le joli des étalages. Mais la plupart du temps ils font image en même temps qu'ils se donnent à lire<sup>2</sup>».

Dès le début, l'estampe a aussi été un moyen de diffuser et de faire circuler ses œuvres, en raison du moindre coût des multiples par rapport aux peintures : «J'ai compris, dès mes premières lithos, que cela [les éditions] me permettrait de toucher plus de monde.» À ses yeux, les éditions (estampes, livres, ephemera) sont la seule activité permanente, noble, mobile et démocratique.

Céline Chicha-Castex et Sylvie Lisiecki

1. Les citations de Jean-Michel Alberola sont tirées d'un entretien avec les commissaires de l'exposition, retranscrit dans le catalogue.

2. Jean-Michel Alberola, *Cartes de visite, vers luisants*, Didier Semin, Carnets d'études 5, éd. Ensba.



© ADAGP, 2009



© ADAGP, 2009

## Henri Rivière, entre Bretagne et Japon

Ce peintre-graveur passionné de couleur et de japonisme était aussi féru de technique. Entretien avec Valérie Sueur-Hermel, commissaire de l'exposition.

**Chroniques :** C'est en 2006 que le fonds d'atelier de Henri Rivière est entré dans les collections du département des Estampes et de la photographie. Comment s'est effectuée cette datation ?

C'est l'aboutissement de quatre à cinq années de tractations. Le département tenait beaucoup à acquérir cet ensemble car il vient enrichir considérablement le don que Henri Rivière avait fait à sa mort, en 1954, à la BnF. Avec ce fonds d'atelier, ce sont plus de 2 000 pièces qui entrent au catalogue : un immense travail de classification, d'inventaire et de restauration a été mené. La BnF dispose maintenant de la quasi-totalité de l'œuvre imprimé (lithographies, gravures sur bois, eaux-fortes), de plus de 600 aquarelles, de la collection personnelle d'estampes japonaises de Henri Rivière sans compter les précieux carnets de croquis, esquisses préparatoires et épreuves d'état

Henri Rivière, *L'Aube*, planche n° 126 de la série « La féerie des heures », 1901, lithographie. BnF/Dpt des Estampes et de la photographie.

qui témoignent, de manière émouvante, de la genèse d'un œuvre et permettent de comprendre et d'aimer un artiste.

**L'œuvre de cet artiste est un peu oubliée aujourd'hui; cette rétrospective a pour objectif de le faire découvrir ?**

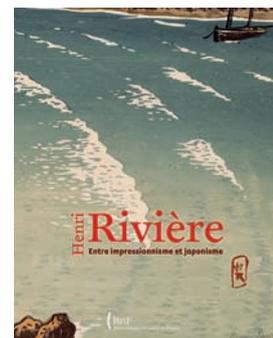
Bien sûr, et Henri Rivière le mérite largement ! Car il fut connu et célébré en son temps. En 1900 à l'Exposition universelle il reçoit une médaille d'or de la gravure et de la lithographie, quelques années plus tard – il n'a que 43 ans – une monographie lui est déjà consacrée. Mais à 53 ans, au faite de sa réputation, reconnu par ses pairs pour avoir contribué au renouveau de la gravure sur bois et de la lithographie en couleurs, il cesse définitivement de graver pour se consacrer jusqu'à la fin de sa vie à l'aquarelle. Ce qui est attachant chez cet artiste, c'est son profil à la fois inventif et créatif : c'est un artiste artisan.

**Quel a été son itinéraire ?**

Original en tout. Sans formation particulière, juste quelques cours de peinture dans un atelier académique, il est employé comme secrétaire au *Chat noir* à Montmartre, qui est à la fois un cabaret et un journal. Il devient chargé des illustrations et développe très vite une remarquable activité de graveur. Mais c'est en tant que créateur du théâtre d'ombres qu'il s'illustre au *Chat noir*. Il monte des spectacles d'un genre nouveau, *Les Féeries* dont il assure la scénographie. Il dessine des figurines en zinc

### CATALOGUE DE L'EXPOSITION

*Henri Rivière, entre impressionnisme et japonisme*, sous la direction de Valérie Sueur-Hermel, Éditions de la BnF, 200 p., 160 illustrations couleurs, 35 €. Contributions de Jocelyn Bouquillard, Philippe Le Stum, Catherine Méneux, Monique Moulène, Valérie Sueur-Hermel.



### HENRI RIVIÈRE, ENTRE IMPRESSIONNISME ET JAPONISME

7 avril - 5 juillet 2009

Site Richelieu - Galerie Mazarine

Commissariat : Valérie Sueur-Hermel, conservateur au département des Estampes et de la photographie.

En partenariat avec *TéléObs Paris*.

Dans le cadre de la célébration du 40<sup>e</sup> anniversaire de la loi sur les datations.

découpé et crée les décors, qui se profilent sur des plaques de verre colorées. Par superposition et transparence, des effets chromatiques restituent à l'arrière-plan de manière subtile et poétique, des couchers de soleil, des brumes matinales, des levers de Lune... Le public est ébloui, le succès dans le cercle bohème de Montmartre est immédiat. Un avenir brillant de décorateur de théâtre attend le jeune Rivière. Au lieu de cela, il s'en éloigne pour mettre son ingéniosité technique au

service de la gravure sur bois et de la lithographie en couleurs. Il procédera toujours ainsi, transposant et approfondissant ses recherches techniques d'un médium à l'autre.

### Au fond ce qui passionne Henri Rivière n'est-ce pas la technique?

Certes, mais pas exclusivement car il s'agit d'une démarche artistique au service de la couleur : il n'aura de cesse, d'une technique à l'autre, de retrouver les chromatismes subtils qu'il aime tant dans l'estampe japonaise. Ses *Paysages bretons*, ses *Études de vagues*, sont le fruit de maints essais pour retrouver l'exacte impression de lumière irisée, un certain « lilas gris » ou « gris bleu vert » que l'artiste a noté sur ses carnets et qu'il cherche à restituer sur le papier. Il ne laisse rien au hasard, ni la qualité des pigments ni celle du papier : il utilise souvent des papiers anciens qu'il achète au Japon. Ce qu'il cherche avant tout – et là réside son originalité et son talent – ce sont la transparence chromatique et le rendu de la couleur épousée par le papier.

### Comment se situe Henri Rivière parmi ses contemporains?

Son obsession de la couleur est pleinement partagée par les impressionnistes, ses contemporains. L'inspiration se porte exclusivement sur les paysages, notamment ceux de la Bretagne. Henri Rivière s'est tenu en marge de son temps, à l'écart des modes. Ce qui explique sans doute son oubli relatif. Pourtant, son influence est importante sur des artistes comme Vuillard, Bonnard ou Vallotton dont les œuvres lithographiées gardent la réminiscence des silhouettes découpées du théâtre d'ombres du *Chat noir*. Plus près de nous, son héritage est perceptible chez les créateurs de bandes dessinées comme Hergé ou Tardi. Il est explicitement revendiqué par André Julliard dont les *36 vues de la tour Eiffel* sont un hommage à l'ouvrage du même titre de Henri Rivière, lui-même directement inspiré par les *36 vues du mont Fuji* d'Hokusai.

Propos recueillis par Anne Dutertre

### HENRI RIVIÈRE EXPOSÉ AU JAPON

Le public japonais connaît les gravures et aquarelles de Henri Rivière et apprécie sa sensibilité à la lumière, à la nature et aux variations des saisons. Si l'artiste a été influencé par l'art japonais de l'estampe, il a également inspiré des peintres japonais qui reconnaissent sa contribution à cet art. Une exposition consacrée à l'artiste partira pour le Japon au moment où prendra fin celle de la BnF.

## Arles, 40<sup>e</sup> Rencontres internationales de la photographie

### *Ce qu'il y a à voir est ce que vous voyez*

Carte blanche à Jean-Claude Lemagny, conservateur général honoraire au département des Estampes et de la photographie.

L'idée de l'exposition, intitulée *Ce qu'il y a à voir est ce que vous voyez*, est de présenter sur un pied d'égalité des textes et des images. Les textes, nombreuses et courtes citations de philosophes et d'artistes, disent tous, chacun à leur façon, la même chose : les mots n'ont rien à faire avec les images, ou pour le dire autrement, l'art n'a rien à voir avec la communication. « Ces images, je les ai choisies parmi celles de photographes contemporains, entrées récemment dans les collections de la BnF. Photographies en noir et blanc ou en couleurs, tirages argentiques ou impressions jet d'encre, prises de vue analogiques ou digitales, les techniques les plus diverses y sont représentées. Des artistes à la carrière confirmée ou de jeunes photographes aux débuts prometteurs, comme le furent en leur temps Garry Winogrand ou Mario Giacomelli, figureront côte à côte », commente Jean-Claude Lemagny.



© Jean-Claude Béléguou

Du 6 juillet  
au 30 août 2009,  
Musée départemental  
de l'Arles antique.

Jean-Claude Béléguou,  
*Le Déjeuner sur l'herbe*, 2003.

### LES PRÊTS DE LA BNF

La BnF poursuit sa politique de prêts à des expositions extérieures. Elle noue des partenariats diversifiés, en France et à l'étranger, donnant lieu à d'importantes manifestations.

#### À Paris

*Le Louvre pendant la Seconde Guerre mondiale.* Du 6 mai au 31 août 2009, Musée du Louvre - Paris

*Le Bain et le miroir. Cosmétiques et soins du corps de l'Antiquité au Moyen Âge*  
Du 20 mai au 21 septembre 2009, musée national du Moyen Âge - Paris

#### En région

*Le mythe de Psyché de la Renaissance au XIX<sup>e</sup> siècle.* Du 20 mai au 30 août 2009, château d'Azay-le-Rideau

*Picasso et la poésie.* Du 2 juillet au 20 septembre 2009, musée-bibliothèque Pierre-André Benoît - Alès

*Fabriquer la beauté. Cosmétiques et soins du corps à la Renaissance.* Du 19 mai au 21 septembre 2009, musée national de la Renaissance - Écouen

*Napoléon, la Corse, les Corses.* Du 1<sup>er</sup> juin au 1<sup>er</sup> septembre 2009, musée de la Corse - Corte

*Alphonse Mucha.* Du 12 juin au 13 septembre 2009, musée Fabre - Montpellier

#### À l'étranger

*Big City. Street photography aus New York (1940-1980)*

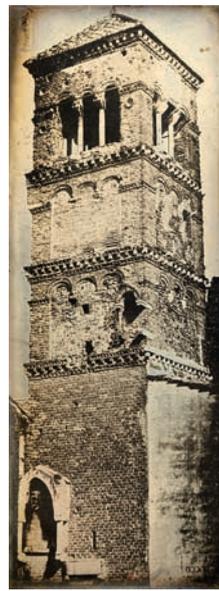
Des pièces extraites de l'exposition *Seventies* ont été prêtées : photographies de Diane Arbus, Lee Friedlander, Louis Faurer.

Du 11 mars au 24 mai 2009, Wien Museum - Vienne, Autriche

*From the invention of photography to the old photos of Macao.* Du 22 mai au 22 août 2009, musée de Macao - Macao

*Paris capitale des livres.* Du 15 juin au 15 septembre 2009, Bloomsbury Gallery - New York

*Les ballets russes.* Du 23 juin au 27 septembre 2009, Österreichisches Theatermuseum - Vienne



## Girault de Prangey, photographe voyageur

Quatorze nouveaux daguerréotypes de Girault de Prangey, pionnier de la photographie, entrent à la BnF.

Joseph Philibert Girault de Prangey (1804-1892) est l'une des figures les plus intéressantes et originales des débuts de la photographie qu'il pratique en amateur dès 1841. Né à Langres dans une famille fortunée, il commence par y étudier la peinture puis poursuit sa formation à Paris avant d'entreprendre des voyages d'étude et d'agrément qui le mènent en Italie, en Algérie, en Espagne et en Suisse. De retour chez lui en 1834, il est l'un des membres fondateurs de la Société archéologique de Langres. Il commence aussi à publier des ouvrages sur l'art islamique richement illustrés d'après les dessins faits au cours de ses périples.

En 1841, avant de repartir pour un grand tour qui le mènera de Marseille à Constantinople, il s'initie à la photographie dont il compte se servir parallèlement au dessin et à l'aquarelle pour rapporter de son voyage de nouveaux documents plus précis et plus nombreux. Pour s'exercer, il réalise des vues de Paris, de sa villa des Tuaires, près de Langres, et des paysages qui l'entourent.

### Un voyageur moissonneur d'images

Il quitte la France pour trois ans au printemps 1842, visite l'Italie, la Grèce, l'Égypte, la Syrie, la Palestine et la Turquie. Il s'intéresse aux monuments antiques, à l'architecture vernaculaire, aux détails d'ornementation, aux pay-

sages, aux arbres ; la botanique est, en effet, son autre grande passion. Il emporte avec lui un matériel photographique complet comprenant des centaines de plaques de cuivre argenté de format 18x24 cm qu'il utilise telles quelles ou qu'il découpe suivant les sujets pour les utiliser au plus juste. Il colle au dos de ses plaques de petites étiquettes avec numéros, dates et

“ Dans la cour de ce qui semble être un atelier d'artiste, on voit, encadré de plantes grimpantes, un moulage de la Vénus de Médicis ”

légendes : on peut ainsi suivre précisément ses pérégrinations autour du bassin méditerranéen. Cette moisson de près de mille images qu'il amasse de 1842 à 1844 est sans pareille. Dans l'histoire du daguerréotype, ce premier procédé photographique mis au point par Niépce et Daguerre, un ensemble de cette qualité, de cet intérêt et de cette ampleur est unique.

À son retour, il se consacre à la préparation d'ouvrages illustrés de lithographies réalisées d'après ses photographies. Il publie en 1851 les *Monuments et paysages de l'Orient* mais cette entreprise ambitieuse se révèle être un cuisant échec éditorial. Très déçu, il se retire de la vie publique et vit en ermite dans sa somptueuse villa de style oriental adossée au plateau de Langres. Il s'y adonne à la

culture des orchidées et des fruits exotiques pour lesquels il a fait construire de grandes serres.

### Découvertes

Après sa mort, sa propriété est finalement rachetée par un voisin, le comte Charles de Simony qui découvre par hasard dans une soupente les boîtes miraculeusement intactes contenant les daguerréotypes oubliés.

En 1950, le comte de Simony offre au département des Estampes et de la photographie de la BnF vingt daguerréotypes représentant des vues de Paris, en particulier de la cathédrale Notre-Dame.

En 2000, cinquante ans après, le département acquiert auprès de ses héritiers, cent cinquante huit plaques de formats et de sujets très variés, représentatives de l'œuvre réalisée par Girault de Prangey entre 1841 et 1844.

En 2005, cet ensemble est encore enrichi d'un très beau paysage français reçu en dation. En 2008 enfin, une nouvelle occasion se présente de compléter cet ensemble par des œuvres encore inconnues. Le libraire, et grand collectionneur de photographies, André Jammes qui avait lui-même connu le comte de Simony, propose, en effet, à la BnF treize nouvelles plaques : études d'arbres sous la neige, églises italiennes, détails d'architecture islamique, cabanes de pêcheurs turques, vue de l'église du Saint Sépulcre à Jérusalem.

Son épouse Marie-Thérèse et lui-même y joignent un don très généreux. Il s'agit d'une étonnante photographie réalisée en 1841 à Paris avant le départ en Orient :

A gauche : Paris, 1841, Etude de plantes.

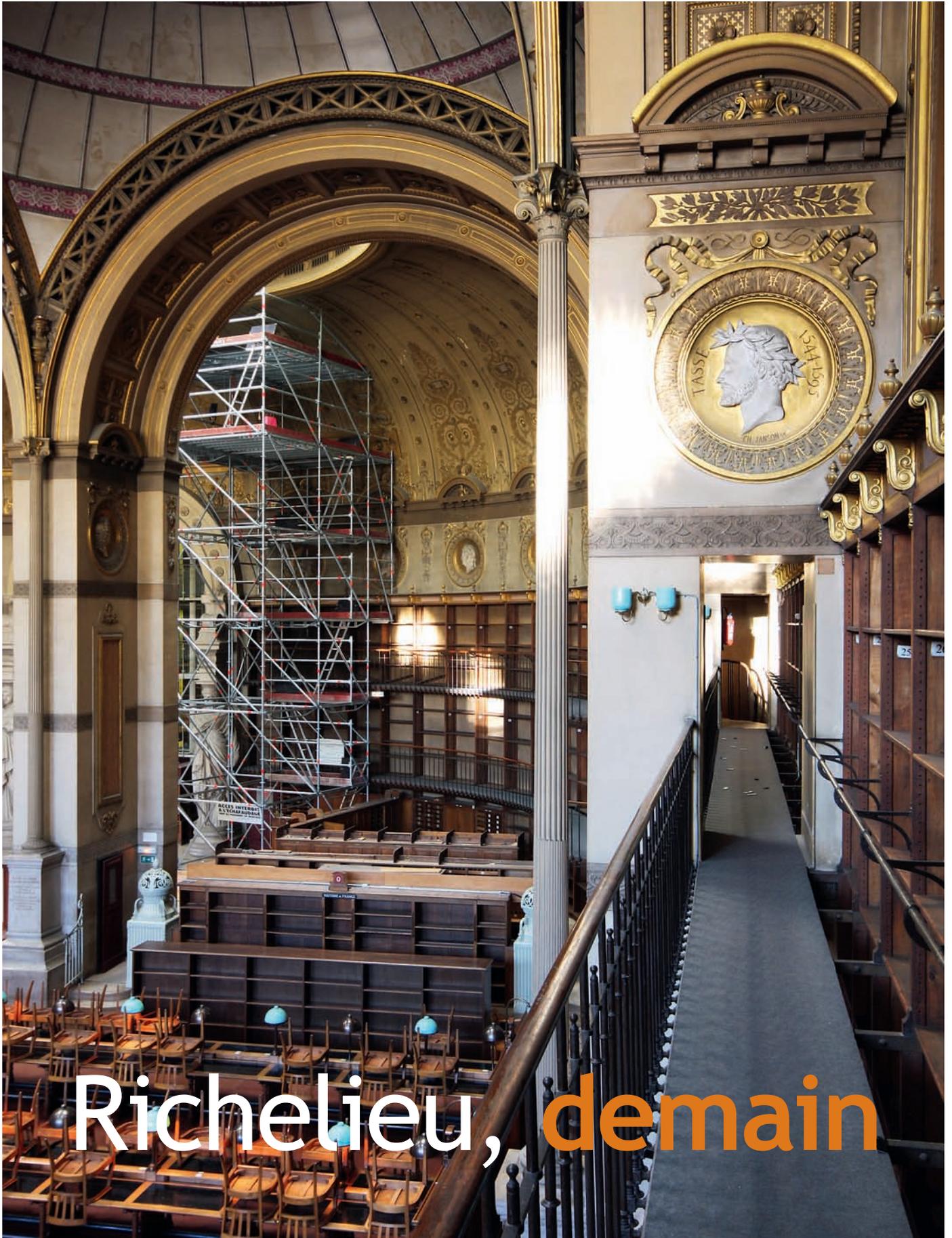
A droite : Frascati, 1842. Campanile San Marco.

BnF, Dpt des Estampes et de la photographie

dans la cour de ce qui semble être un atelier d'artiste, on voit, encadré par des plantes grimpantes, un moulage du buste de la Vénus de Médicis. Ce type de sujet se retrouve dans l'œuvre d'un autre pionnier de la photographie française, Hippolyte Bayard (1801-1887), l'un des inventeurs de la photographie sur papier. Mais en daguerréotype, cette iconographie qui mêle art et science, qui illustre la culture et la sensibilité des premiers photographes, est presque inconnue.

Avec près de deux cents pièces, la BnF possède désormais l'ensemble le plus important d'œuvres de cet auteur. Elles sont décrites une à une dans le catalogue général en ligne et illustrées de reproductions qui permettent à chacun d'y découvrir ces images pour beaucoup encore inédites.

Sylvie Aubenas



# Richelieu, demain

## Richelieu au cœur

La rénovation du quadrilatère Richelieu - lieu historique de la Bibliothèque royale depuis 1721 - qui abrite actuellement la majeure partie des collections spécialisées de la Bibliothèque nationale de France (Arts du spectacle, Cartes et plans, Estampes et photographie, Manuscrits, Monnaies, médailles et antiques) est l'une des priorités des grands travaux du ministère de la Culture. Celui-ci vient de donner un avis favorable à l'avant-projet sommaire de l'architecte Bruno Gaudin. Ce projet, porté par les équipes de la BnF depuis de nombreuses années, entre ainsi dans sa phase de mise en œuvre. Rénover les bâtiments et les équipements, renouveler et moderniser les services offerts au public en sont les objectifs premiers; mais aussi développer un vaste ensemble destiné à la recherche avec l'installation aux côtés de ses départements spécialisés des bibliothèques de l'Institut national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes, et créer un espace largement ouvert au public lui permettant de découvrir les joyaux de ses collections et des parties méconnues de son patrimoine architectural. Après différentes phases d'études, les travaux débiteront en 2010. Une nouvelle aventure commence pour le vieux cœur battant de la Bibliothèque, dont la cure de jouvence s'achèvera en 2015.

Jacqueline Sanson  
Directrice générale de la Bibliothèque nationale de France



Croquis d'études  
de Bruno Gaudin.

## Bruno Gaudin est l'architecte chargé du projet de rénovation du quadri-



© David Paul Carr/BnF

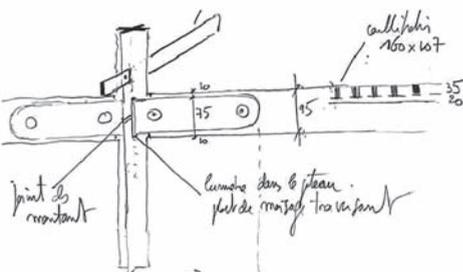
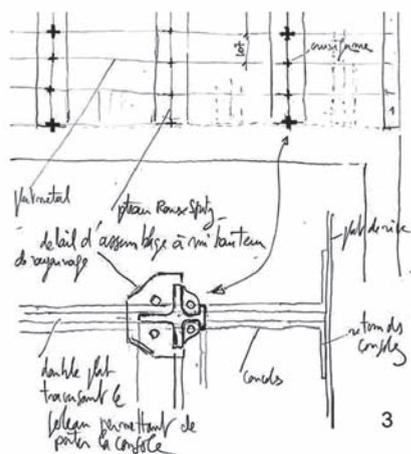
### Chroniques : En quoi consiste selon vous la spécificité de ce projet de rénovation?

**Bruno Gaudin :** Notre travail prend en marche une réflexion sur le devenir du quadrilatère, en cours depuis le déménagement d'une partie des collections il y a une dizaine d'années. Cette réflexion se double d'une interrogation plus générale sur l'avenir des salles de lecture des bibliothèques dans le contexte du développement du numérique : à quels publics s'adresseront-elles, qu'attend-on de la Bibliothèque nationale aujourd'hui? Quels seront les usages à venir de ses collections? L'architecte n'est pas ce demiurge qui à lui seul aurait une vision d'un projet et contrôlerait à la fois le programme, le budget, l'ensemble des aspects techniques, les questions de sécurité... Nous avons affaire à un édifice patrimonial qui présente des contraintes particulières : un bâtiment obsolète, pourvu d'une installation électrique vétuste, de systèmes de sécurité insuffisants, avec un accueil inadapté et des conditions de travail précaires pour les personnels... Chacun est conscient de cela parce que c'est visible et apparent. Notre rôle à nous, architectes, est de faire apparaître des solutions en regard

de ces questions et d'imaginer les besoins qui vont naître des évolutions en cours. L'enjeu est important. Il y a eu très peu de moments dans l'histoire où le quadrilatère Richelieu a été concerné par des travaux dans sa totalité. C'est pour nous une chance unique de réfléchir sur l'ensemble des dimensions de ce projet : accueil, installations techniques et de sécurité, circulation...

### Quelle a été votre démarche de construction du projet?

Pour pouvoir penser cette rénovation dans une perspective de long terme, nous avons commencé par effectuer une lecture analytique de la façon dont le quadrilatère a évolué dans l'histoire. Derrière une apparente unité, on découvre un patrimoine complexe, un univers construit au fil du temps par étapes et par bouleversements successifs. À chaque grande phase de rénovation, il a fallu adapter le bâtiment à de nouvelles fonctions. Les transformations, parfois très importantes, se sont superposées, imbriquées : l'édifice est stratifié, comme un millefeuille contenu dans une solide enveloppe. Nous avons donc essayé de comprendre les problèmes qu'il pose



© Jean-Christophe Bailot, BnF/EMOC

## Les bibliothèques de l'Inha et de l'École nationale des chartes s'installent site Richelieu

### L'Institut national d'histoire de l'art (Inha)

Créé en 2001, l'institut a pour mission de développer l'activité scientifique et de contribuer à la coopération scientifique internationale dans le domaine de l'histoire de l'art et du patrimoine. Il exerce des activités de recherche, de formation et de diffusion des connaissances.

[inha.fr](http://inha.fr)

### L'École nationale des chartes

Créée en 1821, l'École nationale des chartes est une grande école qui dispense une formation universitaire aux étudiants en sciences humaines, et particulièrement aux étudiants en histoire. Ses élèves, historiens, philologues, paléographes font généralement carrière comme conservateurs d'archives, conservateurs des bibliothèques ou universitaires. Elle mène des activités de recherche dans les disciplines historiques et littéraires.

[enc.sorbonne.fr](http://enc.sorbonne.fr)

Cour d'honneur, février 2009.

## latère Richelieu. Entretien.

dans son usage actuel. Un projet ne se fait pas seulement en fonction d'un programme, qui a une pérennité limitée alors qu'un bâtiment patrimonial s'inscrit dans la durée. Il y a un juste accord à trouver entre le programme et la configuration des lieux.

### Comment comptez-vous faire évoluer cet espace ?

Lorsqu'on a une vision suffisamment précise de l'histoire d'un bâtiment, on perçoit qu'il existe des points intangibles, et d'autres qui peuvent changer. Le quadrilatère recèle des trésors qu'il faut sauvegarder : les galeries, les salles de lecture, le magasin central que nous allons mettre en valeur et rénover, ainsi que d'autres magasins moins connus mais dont nous allons préserver la couleur, l'atmosphère. D'autres espaces sont sujets à discussion...

Le site Richelieu comporte de très belles pièces mais leur accès est parfois difficile ; il s'agit moins de les transformer que de les mettre en relation, de créer des réseaux de communication. Le quadrilatère s'est constitué par grands ensembles et selon un système distributif par pièces commandées : il n'y a pas de grand dispositif hiérarchisé de distribution

avec vestibules et corridors. Pour le traverser, il faut parcourir toutes sortes de dédales, ce qui n'est pas sans charme – on passe à travers des mondes. Mais on ne peut pas s'arrêter à ce « charme », il faut aussi qu'un bâtiment réponde à sa fonction. J'en viens donc à l'un des grands thèmes du projet : la circulation dans le bâtiment. Nous allons placer une série d'escaliers et d'ascenseurs à des points stratégiques qui permettront d'aller aisément d'une salle de lecture à un magasin par exemple, afin d'instaurer des relations manifestes entre les diverses fonctions du lieu, en permettant au public de déambuler de façon beaucoup plus fluide. Le quadrilatère ne serait pas une constellation de lieux mais un ensemble fédéré par ces espaces qui innervent, distribuent, ouvrent des portes... il y a là une dimension symbolique non négligeable... Nous voulons donner l'image d'un lieu qui a une unité et une cohérence. Un projet architectural consiste aussi à mettre en rapport des questions techniques, fonctionnelles et symboliques. Prenons l'exemple d'un espace en particulier : celui de l'accès et du hall d'entrée. Notre projet ouvre deux entrées – par la rue de Richelieu et par la rue Vivienne – qui donnent accès à un

seul hall. Notre intention est de faire en sorte que ce ne soit pas deux accès pour deux publics différents, mais qu'il y ait une possibilité de mise en relation des différents utilisateurs. L'Institut national d'histoire de l'art, l'École nationale des chartes et la BnF sont des institutions qui ont des domaines d'expertise différents mais dont les univers ont des points communs... Il s'agit d'inciter plusieurs publics à venir sur ce site : les chercheurs, les étudiants mais aussi le grand public, les curieux... une diversité d'intérêts et de pratiques qui peuvent ainsi se rencontrer.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki.

### RICHELIEU À L'HORIZON 2015

- Une capacité d'accueil de **2 000 personnes** (publics et personnels)
- 9 salles de lecture**
- 2 espaces d'expositions**
- 1 galerie des Trésors**
- Une librairie, un café et des espaces pédagogiques.

## Un patrimoine à la portée de tous

Faciliter et moderniser l'accès aux collections sont les mots clés du projet de rénovation du quadrilatère Richelieu.

Le projet n'est pas, n'a jamais été, un unique projet de rénovation architecturale et de mise aux normes techniques. Il a pour ambition d'ouvrir Richelieu, de redéployer les départements de la BnF pour les mettre en valeur, de rendre l'accès aux collections plus facile et de faire connaître le pôle d'excellence scientifique qui naîtra du rapprochement dans un même lieu des départements de la BnF, de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (Inha) et de celle de l'École nationale des chartes.

### Des salles de lecture modernisées

La rénovation de Richelieu est réalisée à la fois pour les collections, le public de chercheurs et le personnel. Les lecteurs des départements continueront d'être accueillis dans les salles de lecture actuelles, rénovées, mises en valeur, plus fonctionnelles. À la fin du chantier, tous les catalogues des départements spécialisés devraient être informatisés et accessibles à distance sur le Web, et beaucoup de collections auront été numérisées : les plus précieuses ou spectaculaires mais aussi des corpus entiers utiles à la recherche. Dans les salles de lecture elles-mêmes, plus de confort, des éclairages performants, des salles de travail en groupes, de nouveaux outils technologiques, pour consulter des cartes ou des palimpsestes par exemple. Les départements des Estampes

### Un lieu largement ouvert

L'ambition du projet est aussi qu'un autre public trouve sa place à Richelieu : celui des curieux, des promeneurs, des amateurs, de tous ceux qui pensent que la BnF n'est pas pour eux. Le projet vise en effet à transformer un quadrilatère apparemment fermé en un lieu largement ouvert. Plusieurs dispositifs manifesteront cette volonté, à commencer par la création d'une double entrée. Cette ouverture sur le quartier, sur la ville, sera une invitation à pénétrer dans ce qui est aujourd'hui encore trop assimilé à une forteresse, malgré les nombreuses salles de lecture et les expositions souvent très fréquentées. Le hall sera agrandi, embelli, plus lumineux, et agrémenté d'un café et d'une librairie. Il sera le point de départ d'une déambulation libre qui permettra de découvrir le patrimoine architectural de Richelieu et les collections qui y sont conservées. C'est ainsi que seront visibles toutes les salles de lecture, quelques beaux magasins (celui des grands formats des Cartes et plans par exemple), et des espaces dont on ne soupçonne pas aujourd'hui la beauté (salle des Colonnes, salle de Luynes) ou qu'on ne voit pas du tout (chambre de Mazarin, rotonde Van Praet, galerie Viennot...)! Des points de vue qui n'existent pas aujourd'hui sur la salle Ovale ou sur la cour d'honneur seront ménagés par des ouvertures retrouvées et grâce à une galerie de verre créée au-dessus du perron d'entrée.



© Alain Goussard/BnF

La galerie Viennot.



## Transformer un quadrilatère apparemment fermé en

et de la photographie et des Arts du spectacle pourront enfin accueillir dans leurs emprises deux sociétés dont les fonds sont très riches et le rayonnement important : la Société française de photographie et la Société d'histoire du théâtre. La proximité géographique entre les départements de la BnF, l'Inha et l'École nationale des chartes (dont la bibliothèque sera installée dans le quadrilatère lui-même) profitera évidemment aux lecteurs qui disposeront à Richelieu de ressources extraordinaires dans toutes les disciplines de l'histoire de l'art.

Quant à la galerie Mazarine dont le décor est aujourd'hui en partie occulté par les scénographies d'expositions, elle deviendra la galerie des Trésors où seront exposés les plus beaux objets et documents de tous les départements de la BnF. Pièce maîtresse du quadrilatère, elle servira à la fois de liaison architecturale entre différentes parties du bâtiment et de lien symbolique entre tous les sites de la Bibliothèque. Tout le patrimoine que représentent les bâtiments édifiés par strates du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au projet de Bruno Gaudin, et les collections, seront

à la portée de tous, et notamment des jeunes et des enfants qui trouveront enfin à Richelieu des espaces pour les accueillir, dans les départements eux-mêmes et dans des salles prévues pour les ateliers pédagogiques. Ils pourront toucher du doigt la matérialité et la raison d'être de cette grande bibliothèque patrimoniale à travers ses différents espaces, ses collections et les professionnels qu'ils rencontreront.



## Des collections qui déménagent

Pendant la durée des travaux, les collections du site Richelieu déménagent. Pour qu'elles restent consultables, toute une organisation est mise en place. Une opération d'envergure, que Corinne Le Bitouzé pilote pour le département des Estampes et de la photographie. Elle en a démonté les rouages pour *Chroniques*. Entretien.

**Chroniques** : Le chantier Richelieu va durer plusieurs années. Que deviennent les collections pendant ce temps ?  
**Corinne Le Bitouzé** : Elles sont transférées, selon une programmation parallèle à celle des différentes phases des travaux. Notre département ne sera touché par les travaux qu'à partir de 2012, mais dès maintenant, nous commençons à évacuer des collections pour faire de la place aux départements concernés par la première phase. En 2008, nous avons évacué la plupart des collections qui se trouvaient sous la salle Ovale. En 2009, nous libérons un étage entier de nos magasins – les magasins Roux-Spitz – pour les collections des Arts du spectacle, soit environ 4 kilomètres linéaires ! Les fonds de notre département – comme d'autres de la BnF – sont, numériquement, énormes.

### Quels sont les principes qui régissent le transfert des collections ?

D'abord, toutes les collections doivent rester communicables. Les collections les plus consultées vont sur le site François-Mitterrand, et un système de navettes est mis en place : il permet aux lecteurs qui demandent un document « déménagé » de le consulter dans un délai de quelques jours. Les collections les moins demandées sont transférées dans les locaux de la BnF à Bussy-Saint-Georges. C'est le cas, par exemple, de la photothèque du journal *L'Aurore* : deux millions d'images, stockées dans 11 000 boîtes ! Nous avons monté un chantier avec 8 stagiaires qui en ont inventorié le contenu avant leur transfert. Il y a aussi tous les fonds de négatifs photographiques et de plaques de verre, ceux d'agences de presse comme Monde et Caméra ou Rol, pour laquelle 25 000 images ont déjà été numérisées. À Tolbiac seront stockées les collections d'estampes du XIX<sup>e</sup> siècle, la carte postale – il nous en arrive, *via* le dépôt légal, 15 000 par an – ou encore les calendriers.

### Comment ce transfert est-il organisé ?

Avant de transférer ces collections, il a fallu les préparer. Depuis 2000, tous les départements de Richelieu ont découpé leurs collections en ensembles homogènes. Les documents sont reconditionnés, récolés, étiquetés dans des boîtes qui seront ensuite réimplantées telles quelles. Tout est géré dans une base de données commune. Cette préparation représente un énorme travail, assez physique, que nous effectuons par équipes de deux (un conservateur et un magasinier ou un vacataire) ; nous n'avons pas beaucoup de temps, pas beaucoup de personnels et... beaucoup de boîtes ! Près de 20 000 boîtes au département des Estampes cette année... Tout le monde contribue. Le département de la Conservation nous aide beaucoup, ainsi que les équipes de Bussy.

**Propos recueillis par Sylvie Lisiecki**

## un lieu largement ouvert ”

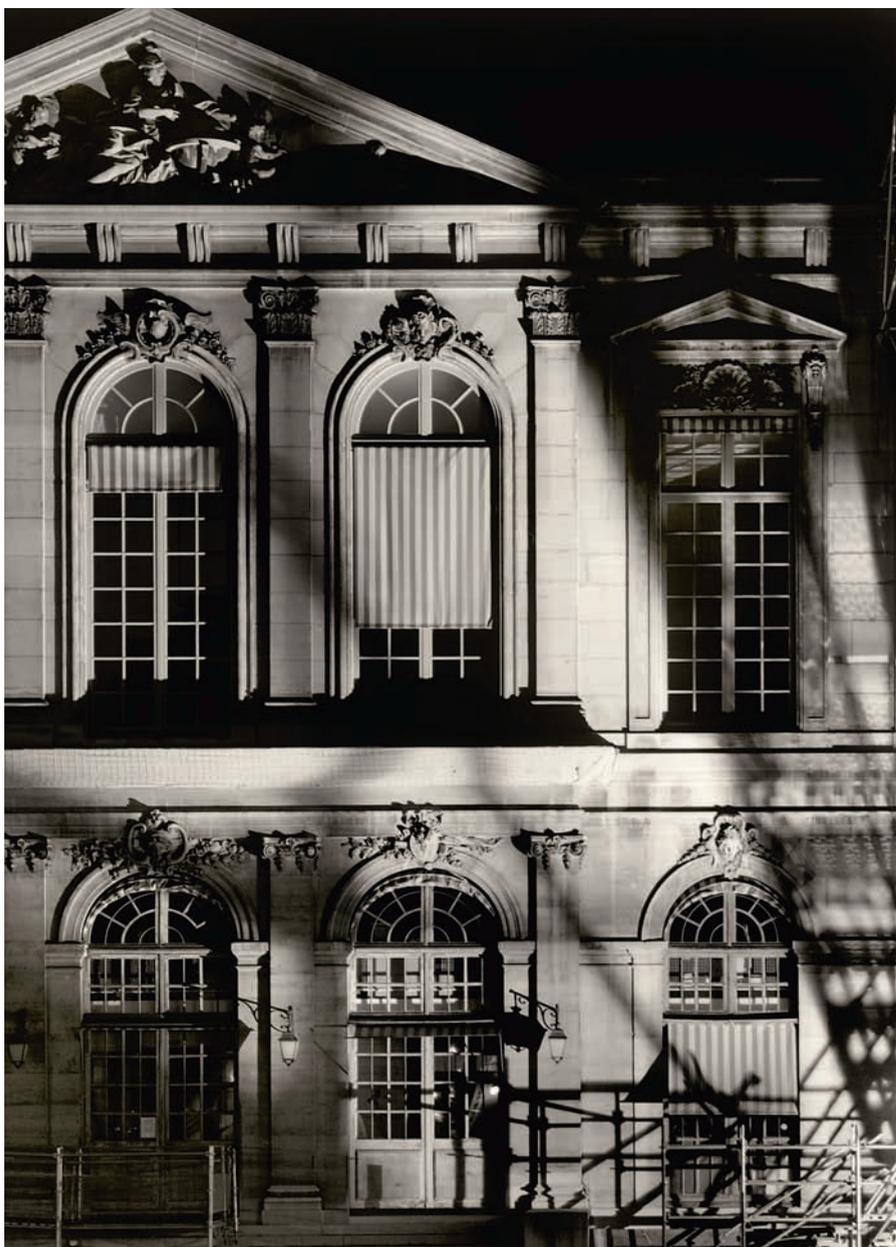
### Lecture, lectures

Le projet prévoit enfin la réouverture de deux grandes salles majeures de la bibliothèque. La salle Labrousse deviendra la salle de lecture de la bibliothèque spécialisée en histoire de l'art de l'Inha (1,4 million de documents, 265 000 ouvrages en libre accès dans le magasin central) tandis que la salle Ovale renouera avec sa destination d'origine : une salle publique, ouverte très largement. On pourra y découvrir les grands champs couverts par les collections de la BnF (sous forme papier ou numérique)

sur un mode de lecture-plaisir ou de lecture-découverte par opposition à la lecture-recherche dans les départements. La salle Ovale sera également un lieu d'orientation et pourrait être aussi un lieu de rencontres et de présentations des métiers de la BnF.

Alors que les travaux commencent dans quelques mois, la métamorphose est déjà à l'œuvre...

**Marie de Laubier**  
 Direction des collections



© Jean-Christophe Ballot, BnF/Émoc

## Projet Richelieu : repères chronologiques

### Novembre 2006

Signature de la convention de mandat qui désigne l'Émoc (Établissement de maîtrise d'ouvrage des travaux culturels) comme pilote du projet de rénovation au nom du ministère de la Culture et de la Communication (80 % du financement) et du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (20 % du financement)

### Juin 2007

Désignation de l'architecte chargé de la rénovation : Bruno Gaudin

### Août 2008

Avant-projet sommaire définissant la future organisation spatiale et les nouveaux aménagements sur l'ensemble du site

### Janvier-décembre 2009

Départ et resserrement de 27 km de collections (Manuscrits, Arts du spectacle, Estampes essentiellement) pour libérer la première zone en travaux, le long de la rue de Richelieu

### Mars 2009

Dépôt du permis de construire

### Fin février 2010

Déménagement des salles de lecture des Manuscrits et des Arts du spectacle dans la galerie Mazarine et la Crypte

### Mars 2010-fin 2012

Travaux de réhabilitation de la zone le long de la rue de Richelieu. Tous les départements ainsi qu'une galerie d'exposition restent ouverts au public

### Début 2013

Réouverture des salles de lecture du département des Manuscrits et du département des Arts du spectacle. Ouverture de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (Inha) dans la salle Labrouste. Ouverture de la bibliothèque de l'École nationale des chartes dans l'aile longeant la rue des Petits-Champs

### 2015

Réouverture complète du site : salles de lecture des Estampes et de la photographie, des Cartes et plans, des Monnaies, médailles et antique, salle Ovale, galeries d'exposition, activités pédagogiques, café, librairie...  
Ouverture de la galerie des Trésors de la BnF.

Travaux préparatoires  
été 2008-février 2009.

Photographies  
de Jean-Christophe Ballot.

Visite virtuelle :

[www.bnf/visiterichelieu](http://www.bnf/visiterichelieu)

## Invitation à la philosophie

Le Cours méthodique et populaire de philosophie est l'occasion d'exercer sa réflexion au contact de la pensée vivante de philosophes d'aujourd'hui.

La philosophie n'est pas affaire de philosophes, elle est l'affaire de tous. L'idée n'est pas neuve puisque le cours «méthodique et populaire» initié par l'université Paris-Diderot qui vient prendre ses quartiers à la BnF renoue avec la tradition, au XIX<sup>e</sup> siècle, des cours de philosophie publics et gratuits, souvent professés dans les mairies. Le plus fameux était le cours de philosophie positive d'Auguste Comte, auquel l'intitulé du cours organisé par l'Institut de la pensée contemporaine (IPC) rend hommage. Mais la comparaison s'arrête là.

«Notre cours est destiné à tous ceux qui, depuis l'effondrement des grands mythes politiques et les difficultés de la religion, atomisée en d'innombrables sectes et cédant trop souvent aux tentations du fanatisme, ont besoin de philosophie», souligne Pierre Chartier, professeur de littérature française à l'université Paris-Diderot. Comme le montre l'engouement actuel pour les leçons dispensées ici ou là et les cafés philo, de nombreuses initiatives vont à la rencontre de ce désir de savoir. Il est complexe : à la fois recherche de maîtres à penser et volonté d'élaborer par soi-même son propre cheminement.

### Questionner le monde

Ce cours est dit «méthodique» car il vise plus à apprendre à philosopher, c'est-à-dire à questionner, qu'à trouver des réponses closes et définitives. «Il s'agit d'accéder à une méthode de pensée, une démarche capable de forger ce questionnement de la vie immédiate, ce mode d'interrogation du monde, qui définit l'exercice philosophique», précise Pierre Chartier. Il est «populaire», parce qu'il se déroule non à l'université devant un public sélectionné et spécialisé, mais dans un lieu ouvert à tous et participant de la vie de la cité : hier les établissements de la Ville de Paris, et depuis le mois d'avril la BnF, voisine de l'université Paris-Diderot qui abrite l'IPC.

François Jullien, connu pour sa double formation d'helléniste et de sinologue, et Patrick Hochart, maître de conférences à l'université Paris-Diderot, ont inauguré le cycle : le premier en analysant, vus de Chine, les «plis» de notre pensée, le deuxième en interrogeant les notions de dialogue et d'échange à la lumière de la philosophie platonicienne.

Dans son intervention, le physicien Étienne Klein, directeur du laboratoire de recherche sur les sciences de la matière au CEA et auteur de nombreux ouvrages

pour le grand public comme *Le facteur temps ne somme jamais deux fois* ou *Galilée et les Indiens*, montrera sur quels fondements repose l'hypothèse de ces mystérieux trous noirs qui absorbent la lumière. «De quoi le nom est-il le nom?» : à partir d'une réflexion sur la nomination, Martin Rueff, philosophe, poète (il vient de publier *Icare crie dans un ciel de craie*) et traducteur d'italien, posera la question du rapport entre le langage et le monde. Et si tous les noms communs étaient des noms propres?

### Exercer sa pensée

L'intervention de Frédéric Gros, qui vient de publier un ouvrage présentant la marche comme une expérience spirituelle (*Marcher : une philosophie*), clôturera le cours pour cette saison. Ce spécialiste de la pensée de Michel Foucault présentera les grands exercices spirituels de la philosophie hellénistique et romaine mis au point par les stoïciens, les épicuriens et les cyniques pour tenter de conquérir la sérénité intérieure, *ataraxia* ou *securitas*. «Exercice du dernier jour» consistant à se lever le matin en se disant que cette journée sera la dernière, ou «Regard vertical» permettant, par l'acquisition de connaissances cosmiques, de se placer en quelque sorte au-dessus de soi-

même : ces exercices pratiques relèvent d'une approche philosophique davantage conçue comme une proposition adressée à chacun que comme une construction de culture générale.

Incitation à la réflexion et au questionnement, le cours méthodique et populaire ne remplace pas la lecture. «Mais il donne à l'auditeur ce contact unique avec une pensée vivante qui s'élabore devant lui», souligne Pierre Chartier. «Le philosophe, qui travaille seul, a besoin de l'écoute des autres. Le rapport entre celui ou celle qui parle et pense, et celui ou celle qui écoute et pense, est riche et constructif.»

Laurence Paton

### COURS MÉTHODIQUE ET POPULAIRE DE PHILOSOPHIE

En partenariat avec l'Université Paris-Diderot

**6 mai 18h30 - 20h**

Du « noir » en physique, par Étienne Klein

**20 mai 18h30 - 20h**

« De quoi le nom est-il le nom ? », par Martin Rueff

**10 juin 12h30 - 14h**

« Cinq exercices spirituels », par Frédéric Gros

Site François-Mitterrand, Petit auditorium, hall Est.  
Entrée libre.

Frédéric Gros



© Claude Hélie/Gallimard



© Jean de Latour/OstinatO

**LES INÉDITS DE LA BnF : CONCERT**

**9 juin 18h30 - 20h**

*David*, cantate inédite de Bizet  
par l'ensemble OstinatO

Site François-Mitterrand, Grand auditorium,  
hall Est. Entrée libre

## David, cantate inédite de Bizet

La BnF fait revivre une partition manuscrite de Bizet grâce à l'orchestre OstinatO sous la direction de Jean-Luc Tingaud.

L'orchestre OstinatO au théâtre du Châtelet en 2008, dirigé par Jean-Luc Tingaud.

► Cette partition est issue d'un fonds de la bibliothèque du Conservatoire de Musique de Paris qui fut rattachée à la Bibliothèque nationale en 1934, et dont toutes les collections rejoignirent le département de la Musique. Cette fois-ci encore il s'agit d'une œuvre de jeu-

nesse : Bizet a dix-huit ans (1856) lorsqu'il se présente au concours du prix de Rome. Comme les autres candidats, il doit composer une cantate pour trois voix solistes, soprano, ténor et basse, sur un texte obligé en vers. Pour l'heure il s'agit de *David* de Gaston d'Albano, pseudo-

nyme de Mlle Julia Chevallier de Montréal. Bizet n'obtiendra qu'un second prix. Mais la cantate est cependant exécutée le 4 octobre 1856 à l'Institut de France. L'argument de cette cantate est assez « académique » comme il se doit : mythologie biblique et martiale, personnages amoureux et tourmentés, justice divine et immanence poétique, des prétextes dont Georges Bizet s'affranchit avec génie masquant quelques caractères grotesques de ce synopsis, imposé par une orchestration déjà très subtile et un travail harmonique assez audacieux mais qui respectent les codes attendus ; pas assez cependant pour obtenir un premier prix de Rome qui ne lui sera attribué que l'année suivante avec *Clovis et Clothilde*. La partition originale comprend le matériel d'orchestre complet de la création et les parties vocales, ainsi qu'un violon conducteur. Grâce à la collaboration de la fondation Bru-Zane, une édition moderne et scientifique est en cours de réalisation sous la supervision d'Hervé Lacombe.

**Jean-Loup Graton**

## Histoire(s) du disque

Un cycle de conférences sur les évolutions du disque depuis son invention jusqu'à aujourd'hui.

► La collection d'enregistrements sonores du département de l'Audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France est l'une des plus anciennes (avec des documents datant de 1891) et des plus importantes au monde (un million de pièces environ). S'appuyant sur cette exceptionnelle collection d'enregistrements, le cycle « Histoire du disque », entrepris par la BnF en 2008, est à nouveau proposé cette année. On y suivra l'aventure du disque – terme général recouvrant tous les supports de l'enregistrement des sons – de ses origines, en 1877, à nos jours. Produit industriel en même temps que support de création artistique, le disque occupe une place majeure dans les pratiques culturelles depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Son histoire reste néanmoins la plupart du temps

méconnue. En confrontant le développement des techniques, l'évolution des répertoires enregistrés et de leur interprétation ainsi que les aspects commerciaux de l'édition phonographique, ces séances présenteront à tous ce média singulier qui, face à la concurrence d'Internet, vit peut-être ses dernières années.

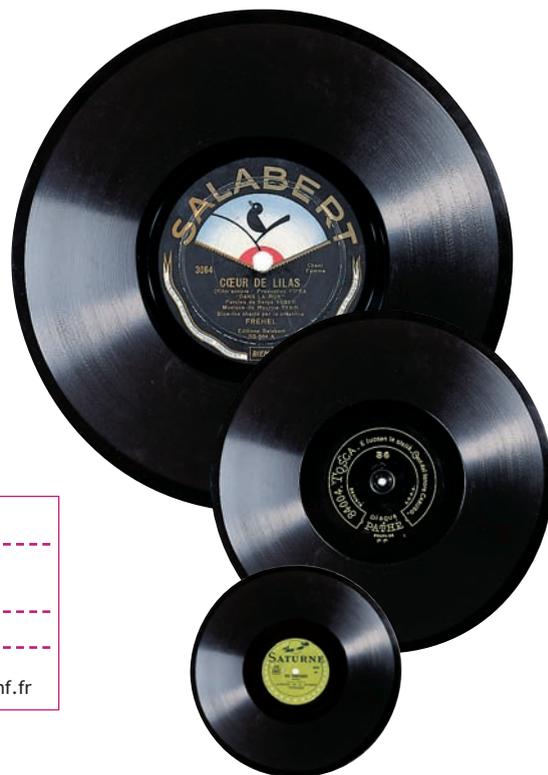
**Elizabeth Giuliani**

**CYCLE HISTOIRE DU DISQUE**

**Du 14 mai au 25 juin 2009,  
le jeudi de 18h30 à 20h**

Site François-Mitterrand, hall Est

Entrée libre, sur inscription par téléphone  
au 01 53 79 49 49 ou par courriel : [histroiresde@bnf.fr](mailto:histroiresde@bnf.fr)



## Woodstock 40 ans après : « Where did our love go ? »\*

Un journée anniversaire croisera des approches musicales, historiques et sociologiques autour de ce festival mythique.

▶ 1969. Les États-Unis s'enlisent au Viêt-nam; Neil Armstrong a posé le pied sur la Lune; dans *Easy Rider*, Peter Fonda et Dennis Hopper traversent le continent américain à moto pour une épopée tragique sur fond de LSD et de rock (Byrds, Jimi Hendrix Experience...). Rien ne saurait mieux résumer l'esprit de cette génération que le titre de *Steppenwolf*, *Born to be wild*, véritable hymne du film. Né quelques années plus tôt dans le quartier de Haight Ashbury à San Francisco, le mouvement hippie a essaimé à travers les États-Unis et dans tout le monde libre. Paix dans le monde, libération sexuelle, écologie, respect de toutes les cultures... autant de valeurs, souvent naïves, véhiculées par cette « contre-culture ». Mais ce qui caractérise avant tout ces années *flower power* est la musique. Jamais auparavant, dans aucun mouvement de remise en cause de l'ordre établi, la musique n'avait tenu une telle place et à une telle échelle. La musique n'accompagne pas ce mouvement, elle l'incarne à elle seule.

### Naissance d'un mythe

C'est dans ce contexte que prend place le festival de Woodstock (plus précisément : Woodstock Music and Art Fair). Prévu initialement à Woodstock dont il gardera le nom pour une question de notoriété, il se tient finalement sur les terres du fermier Max Yasgur à Bethel dans l'État de New York, à une soixantaine de kilomètres de là, du vendredi 15 au dimanche 17 août 1969 (en fait, au matin du 18 août). Prévu pour 50 000 spectateurs, il en accueille plus de 450 000, ce qui amène les organisateurs à annoncer dès le vendredi le légendaire : « From now on, this is a free concert ! » (« À partir de maintenant, l'entrée est libre »). Cette gratuité est l'un des éléments fondateurs du « mythe » Woodstock, mais elle n'est évidemment pas le seul.

Car Woodstock reste avant tout un événement musical majeur. À quelques exceptions notables près : les Rolling Stones, les Doors, Bob Dylan..., les plus grands noms de la scène rock sont présents. Woodstock va être un formidable accélérateur de carrière pour nombre

Joe Cocker, Festival de Woodstock, 1969.



d'artistes, grâce au disque, certes, mais aussi et surtout grâce à l'image. En effet, il ne faut pas négliger le rôle fondamental joué par l'image et plus précisément par le cinéma comme véhicule de l'imaginaire « woodstockien ». Les photos d'Elliott Landy, le film de Michael Wadleigh, etc., vont immortaliser l'incroyable culot d'un Michael Shrieve, batteur de Santana âgé de 19 ans à peine, prenant un inoubliable solo de batterie; la gestuelle de pantin désarticulé d'un jeune plombier de Sheffield, Joe Cocker, dans une version de *With a little help from my friends*, qui laissera béats d'admiration ses créa-

teurs eux-mêmes : les Beatles.

Jimi Hendrix clôt le festival à l'aube du lundi 18 août. Il ne reste plus que 30 000 spectateurs. Peu importe, le gipsy cosmique livre un des meilleurs concerts de sa carrière météore, et tout simplement un des plus beaux concerts de toute l'histoire du rock.

Si Woodstock est devenu une légende, et est resté aussi présent dans l'imaginaire collectif mondial, c'est bien parce qu'il est non seulement un événement musical, mais aussi un événement historique qui marque l'apogée en même temps que la fin du *flower power* aux États-Unis. En pleine guerre du Viêt-nam il ne faut pas oublier la dimension de catharsis du festival. Ce sont ces différentes approches, musicales, sociologiques, historiques que croisera la journée anniversaire du 19 juin, en collaboration avec Laure Delseaux, association Décibels, et Seiko Suzuki, université de Tokyo.

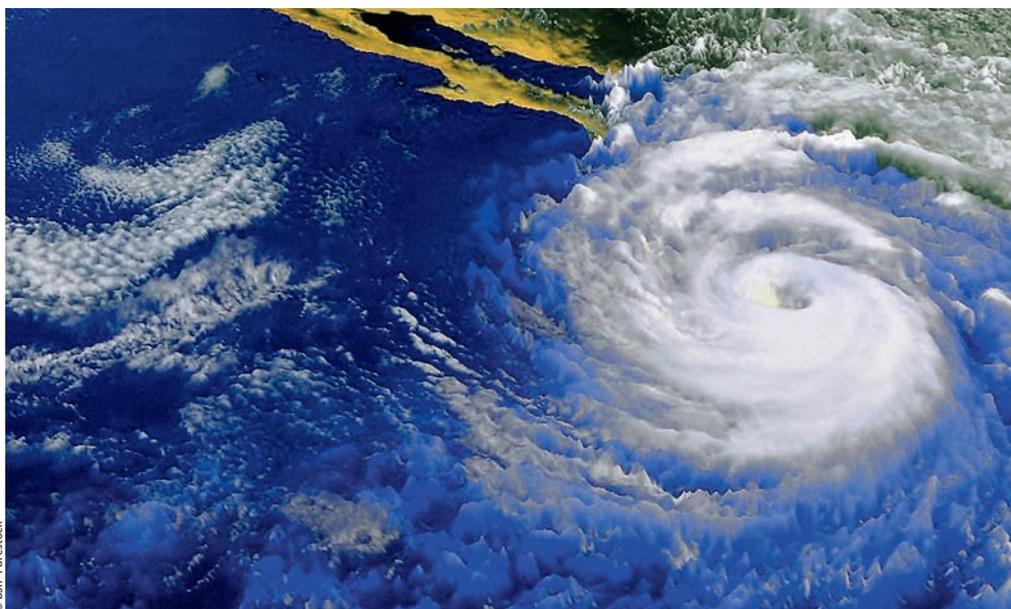
Pascal Cordereix

\*Titre de Holland, Dozier, Holland, interprété par Diana Ross and the Supremes.

### JOURNÉE ANNIVERSAIRE « WOODSTOCK, 40 ANS APRÈS »

19 juin, 9h30 - 18h

Site François-Mitterrand, Petit auditorium, hall Est.  
Entrée libre.



Ouragan Nora,  
22 septembre 1997.

## Emmanuel Le Roy Ladurie, historien et précurseur

Une journée d'étude internationale organisée le 11 juin 2009 témoignera de la fécondité et de la richesse de l'œuvre du chercheur, qui fut aussi administrateur de la Bibliothèque nationale à une période charnière de son histoire.

Titulaire de la chaire d'histoire de la civilisation moderne au Collège de France, de 1973 à 1999, membre de l'Institut, Emmanuel Le Roy Ladurie est surtout connu pour son rôle essentiel dans le tournant anthropologique pris par l'école historique des Annales autour des années 1970, et dont *Montaillou, village occitan* (1975) reste le signe le plus visible pour le grand public. Mais, tout en poursuivant sans relâche ses travaux, il a aussi été l'administrateur général de la Bibliothèque nationale d'octobre 1987 à janvier 1994. Infatigable chercheur, il a depuis continué à fréquenter assidûment ses salles de lecture comme il le faisait auparavant.

Dès sa thèse (*Les Paysans de Languedoc*, 1966), il manifeste sa volonté de pratiquer une histoire globale en débordant



Emmanuel Le Roy Ladurie, 2004.

le cadre déjà fécond, alors fixé par Ernest Labrousse, d'une histoire économique et sociale. Il contribuera, en outre, à renforcer son aspect sériel en y intégrant les apports de l'informatique et en développant de grandes enquêtes collectives. Authentique héritier des grands maîtres des Annales (L. Fèbvre, M. Bloch, F. Braudel), Emmanuel Le Roy Ladurie a considérablement étendu le « territoire de l'historien ». Marc Bloch aimait comparer l'historien à l'ogre de la fable, présent dès qu'il flairait la chair humaine ; Le Roy Ladurie, plus boulimique encore, avec son *Histoire du climat*, a investi Gaïa et Ouranos en s'emparant aussi du cosmos – le Soleil et son activité – comme du « micro-cosmos » – l'unification microbienne du monde : c'est ainsi qu'il intitule la dernière partie du *Territoire de l'historien* (tome 1, 1975) « l'histoire sans les hommes », même s'il retrouve finalement l'activité humaine et le fragile développement de l'humanité.

Comme ses prédécesseurs, Le Roy Ladurie n'a jamais renoncé à l'ambition de faire une histoire globale associant milieu naturel et milieu humain. L'une de ses contributions essentielles réside ainsi dans sa caractérisation de ce que nous appelons l'Ancien Régime, c'est-à-dire une société occidentale, française en l'occur-

### QUESTION À EMMANUEL LE ROY LADURIE

Comment vous êtes-vous intéressé au climat et à son histoire ?

Je m'y suis intéressé dès l'enfance, en Normandie où il pleut beaucoup. Fils d'agriculteur, je voyais la crainte de la pluie revenir chaque année au moment où, avant le battage, on rassemblait les gerbes de blé en « treiziau », c'est-à-dire un faisceau de douze gerbes avec une au-dessus ; s'il pleuvait, le blé pourrissait et la récolte était ratée. Fernand Braudel ensuite. Dans *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (1949), il mentionne l'avancée, vers 1590-1600, des glaciers alpins, qu'il avait découverte pendant la guerre dans un article de H. Hanke sur les glaciers des Alpes de l'Est. Dès 1957, j'ai publié un premier article dans le *Bulletin de la Fédération historique du Languedoc*. Je visitais aussi les glaciers - Chamonix, Grindelwald... Tout cela donnera ma « thèse secondaire » (*sic*), *L'Histoire du climat depuis mil* (1967), qui, à vrai dire, n'intéressa que peu le jury à l'époque. Il faut dire que la Météorologie française était plutôt fixiste, sceptique sur le réchauffement récent alors que les glaciologues scandinaves et autres voyaient bien que les glaciers reculaient et que les températures montaient. L'intérêt pour mes travaux est venu par la suite, surtout du côté des scientifiques, plus tard chez les historiens. Maintenant, ce sont plutôt des jeunes scientifiques qui travaillent sur l'histoire du climat, ce qui m'a aussi permis de garder le contact avec des chercheurs plus jeunes.

rence, dont il a souligné l'immobilisme démographique et socio-économique du XIV<sup>e</sup> au début du XVIII<sup>e</sup> siècle – « l'histoire immobile » pour reprendre l'intitulé de sa leçon inaugurale au Collège de France (1973) – qu'un État royal en pleine croissance a la volonté d'enserrer de ses liens. Confrontés au foisonnement de l'imagination scientifique de cette histoire conceptuelle mais non spéculative, et bien tangible, nous avons été contraints d'opérer des choix arbitraires parmi les thèmes qui s'offraient à notre journée d'étude. Celle-ci se divisera en quatre séances centrées respectivement sur l'histoire du climat, des villes et des campagnes sous l'Ancien Régime, de l'État royal et son environnement social, et de la Bibliothèque nationale.

Yann Fauchois

### JOURNÉE D'ÉTUDE EN HOMMAGE À EMMANUEL LE ROY LADURIE

Histoire globale, histoire complexe.  
Dans l'esprit de l'École des Annales

11 juin 2009, 9h30 - 18h30

Site François-Mitterrand, Petit auditorium, hall Est.  
Entrée libre.

## Un nouvel axe de coopération

Les 25 juin et 26 juin 2009 se tiennent à la BnF les 12<sup>e</sup> journées des pôles associés, consacrées à la coopération numérique.

La numérisation d'envergure des collections de la BnF et les nombreuses démarches volontaristes de constitution de bibliothèques numériques produiront dans les prochaines années des ensembles considérables de ressources numérisées. Mais ce foisonnement n'est pas sans poser quelques questions : comment mieux articuler les projets entre eux ? Quelle mutualisation des efforts peut être envisagée ? Quelle cohérence et quelle complémentarité doit-on rechercher au-delà des priorités que se fixe chaque établissement ? Afin de coordonner les initiatives des bibliothèques françaises, la BnF lance depuis 2008 des programmes thématiques de numérisation et de valorisation concertées. Le premier d'entre eux concerne les sciences juridiques et associe la bibliothèque Cujas, pôle de référence universitaire en droit, et plusieurs autres bibliothèques spécialisées. Il permettra en quelques années la numérisation de plusieurs dizaines de milliers de volumes, l'essentiel du patrimoine juridique français. Cette première initiative sera suivie de plusieurs autres, en histoire de l'art, en étroite coopération avec l'Institut national de l'histoire de l'art, mais aussi en sciences et en histoire, autour notamment de la Guerre de 14-18 et de l'histoire coloniale. Parallèlement, dans le cadre de ses pôles associés régionaux, la BnF encourage la numérisation des collections d'histoire locale et régionale, ce qui ne manquera pas d'intéresser grand public et érudits. Gallica devient ainsi progressivement une bibliothèque numérique collective, donnant accès à des ressources en provenance de multiples bibliothèques. Les journées des pôles associés sont l'occasion de présenter ces projets, dont l'ambition n'a pas d'équivalent hors de nos frontières. D'autres facettes de la coopération numérique sont à évoquer, comme celles mises en œuvre dans le cadre de partenariats public-privé. Partenariat par exemple avec le Syndicat national de l'édition et une centaine d'éditeurs français pour donner accès à des milliers de livres numériques de l'édition contemporaine, en complémentarité avec les collections patrimoniales et dans le strict respect du droit d'auteur.

Aline Girard  
et Thierry Cloarec

© Philippe Giballe / CNAC



### LE CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE, UNE ÉCOLE ET UN CENTRE DE RESSOURCES

Le Cnac est abrité dans l'ancien cirque municipal de Châlons-en-Champagne, un très beau bâtiment de pierre et de brique achevé en 1899, l'un des cinq édifices de ce type subsistant en France. Pôle associé de la BnF depuis 2006, en lien avec le département des Arts du spectacle et le département de l'Audiovisuel, le Cnac, créé en 1985 par le ministère de la Culture et de la Communication, regroupe plusieurs entités : l'École nationale supérieure des arts du cirque, un établissement de formation permanente et un centre de ressources documentaires (livres, revues, dossiers, vidéos) ouvert au public. Il dispose également d'une unité de production audiovisuelle. Le « nouveau cirque » évolue sans cesse et l'institution garde la mémoire de cette évolution, en filmant les spectacles de fin d'étude de chaque promotion. Une mémoire audiovisuelle du cirque contemporain se constitue ainsi année après année. Sous forme numérique, elle est déposée à la BnF pour sa conservation et sa diffusion.

### ARTS DU CIRQUE, ARTS DU SPECTACLE

Les arts du cirque ont leur place dans les collections encyclopédiques de la BnF et *a fortiori* au sein du département des Arts du spectacle. Que ce soit dans la section correspondante de la collection Rondel, riche de nombreux ouvrages, programmes, affiches, dossiers de presse, photographies sur le cirque, ou dans les fonds d'archives de Géo Sandry, Gustave Fréjaville ou Jean Villiers, ou encore dans le fonds photographique de Joël Verhoustraeten voué aux arts de la rue et de la piste, les documents se comptent par milliers, du XVIII<sup>e</sup> à nos jours. Les supports audiovisuels jouent un rôle croissant dans la constitution de cette mémoire. Le partenariat de numérisation avec le Cnac est précieux et exemplaire à cet égard. Joël Huthwohl

Dana Augustin au tissu, 20<sup>e</sup> promotion, octobre 2006.

Pour en savoir plus : [www.cnac.fr](http://www.cnac.fr)



À gauche : *Narcisse apercevant son reflet* fonds Jean de Berry - Guillaume Lodde (1300-1400). illustration extraite d'une page manuscrite.

À droite : *Guillaume de Lorris sommeillant*, songe de G. de Lorris, folio 1 du manuscrit (1346).

BnF/Dpt des Manuscrits

## Romandelarose.org

Les manuscrits du *Roman de la Rose* seront bientôt en ligne, grâce à un partenariat avec l'université Johns Hopkins de Baltimore (États-Unis).

Le *Roman de la Rose* est l'une des plus célèbres œuvres littéraires que nous a léguées le Moyen Âge, et l'une des plus étudiées par les chercheurs du monde entier. Commencé par Guillaume de Lorris vers 1230, il a été achevé par Jean de Meun environ quarante ans plus tard. Le *Roman de la Rose* est un long poème d'amour allégorique de plus de 20 000 vers. Le narrateur, âgé de 25 ans, rapporte un songe qu'il a eu cinq ans auparavant, et qui, depuis s'est réalisé : il voyage jusqu'à un jardin clos, à l'intérieur duquel il voit le reflet d'un rosier dans la Fontaine de Narcisse. Alors qu'il s'apprête à choisir sa fleur, l'Amour l'atteint de plusieurs flèches, le laissant à jamais épris de l'une des fleurs. Ses efforts pour cueillir cette rose restent vains. La partie écrite par Guillaume de Lorris s'apparente à un guide de l'amour courtois. L'œuvre de Jean de Meun est, quant à elle, plus didactique. Les allégories (Dame Raison, l'Amant, Nature et Génies) dissertent longuement sur des sujets périphériques à l'action, en lien avec la spiritualité ou les débats intellectuels du temps. Dans la France du début du XV<sup>e</sup> siècle, le *Roman de la Rose* faisait encore l'objet de vives polémiques littéraires. Son influence a été considérable sur nombre d'auteurs français comme Guillaume de Machaut, Jean Froissart, Christine de Pisan, Eus-

tache Deschamps ou François Villon, mais aussi sur les poètes anglais, John Gower et Geoffrey Chaucer, et, en Italie, sur Dante et Pétrarque. L'impact de la *Rose* s'est fait sentir à travers d'autres œuvres littéraires nationales. Il subsiste au moins 270 manuscrits du *Roman de la Rose*, dispersés à travers le monde – notamment en France. Certains sont magnifiquement enluminés. L'idée de disposer simultanément de tous ces exemplaires pour pouvoir les comparer paraissait un rêve impossible. Internet et l'enthousiasme d'un petit groupe de professeurs, de conservateurs et de techniciens, l'ont soudain rendu réalisable.

### Le projet initial

Le projet de constituer une bibliothèque virtuelle de manuscrits du *Roman de la Rose*, a été lancé en 1996 à l'université Johns Hopkins de Baltimore, dans un but pédagogique. Il s'agissait d'imaginer un système de navigation entre le texte, saisi par des étudiants, et les manuscrits numérisés. Le premier prototype comprenait six manuscrits, provenant du Walters Art Museum de Baltimore, de la Morgan Library de New York et de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford. Le corpus s'est ensuite progressivement étendu à d'autres exemplaires, et à quelques éditions imprimées des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Mais le projet a pris une tout autre ampleur quand la Bibliothèque nationale de France a proposé de s'y associer, et que la Fondation Andrew W. Mellon a généreusement accepté de le financer.

### Les manuscrits français du *Roman de la Rose*

En 2007, la Bibliothèque nationale de France a proposé de coordonner la numérisation de la quasi-totalité des manuscrits du *Roman de la Rose* conservés en France, à la BnF bien sûr (département des Manuscrits et bibliothèque de l'Arсенal) mais aussi dans plus d'une vingtaine de bibliothèques municipales et universitaires. Plus de 120 manuscrits, du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, rejoindront ainsi la bibliothèque virtuelle du *Roman de la Rose* avant la fin de 2009 – en même temps qu'ils seront bien sûr consultables dans Gallica. Ils y bénéficieront d'outils de navigation spécialement développés par l'Université Johns Hopkins et d'un environnement scientifique de haut niveau, destiné aussi bien aux étudiants, aux professeurs de collège et à leurs classes, qu'aux chercheurs, et même à tous les amateurs de manuscrits enluminés.

Une première exposition de manuscrits du *Roman de la Rose* s'est déroulée, au début de l'année 2009, au Walters Art Museum. Celle que proposera la Bibliothèque nationale de France, en 2010 ou en 2011, viendra couronner le projet, dont les premiers résultats sont déjà visibles sur le site Internet (bilingue anglais/français) <http://romandelarose.org>

Thierry Delcourt

# Les prestigieuses collections de Dunhuang en ligne

Depuis le 29 avril 2009, et grâce à un financement européen obtenu par la BnF et la British Library, les collections de manuscrits et d'œuvres d'art découvertes en 1908 par Paul Pelliot sur le site de Dunhuang, en Chine, sont désormais accessibles en français sur Internet.

L'International Dunhuang Project (IDP)<sup>1</sup> est né en 1994 de la volonté des institutions dépositaires de vastes collections provenant de sites archéologiques de la Route de la soie de cataloguer et de numériser des œuvres exceptionnelles souvent dispersées de par le monde. Un site en anglais a ainsi été créé en 1998 qui n'a cessé d'évoluer depuis, comportant des informations sur des milliers de peintures, d'objets, de tissus ou de manuscrits numérisés. Afin de rendre plus visibles les collections françaises, la British Library, la Bibliothèque nationale de France et le Musée Guimet se sont associés pour créer un site entièrement dédié à ces fonds prestigieux.

## Rendre accessibles à tous les œuvres d'art de Dunhuang

La diffusion par voie électronique facilitera la recherche internationale dans ce domaine et, d'autre part, rendra accessibles à un public élargi les merveilles de l'art de Dunhuang découvertes par Paul Pelliot en 1908. Le jeune sinologue français avait exploré le site des « Grottes des mille bouddhas », à Dunhuang, aux confins occidentaux de l'Empire chinois. Il en avait rapporté des milliers de manuscrits et de peintures qui retracent, par leur diversité de formes, de langues et d'écritures, l'histoire d'une région traversée de riches influences. Dunhuang était en effet jadis un point de passage de la Route de la soie, au cœur de l'Asie centrale. Les manuscrits fournissent des renseignements très

précieux sur la Chine médiévale, en particulier sur la diffusion du bouddhisme, l'histoire sociale et économique, la littérature et les langues d'Asie centrale. En 1910, cette fabuleuse collection entre à la Bibliothèque nationale pour les manuscrits, et au Louvre, pour les peintures. En 1945, les collections asiatiques du musée du Louvre seront transférées au musée Guimet. Le programme international consacré aux documents et aux peintures bouddhiques des grottes de Dunhuang, figure sans doute parmi les plus impressionnants programmes internationaux de recherche sur les trésors appartenant au patrimoine de l'humanité. Son but est de restituer le plus fidèlement possible les images des grottes et de rendre à l'écran l'aspect physique des documents. Mais le site comprend également des pages pédagogiques et culturelles qui permettront à tous les curieux de mieux connaître la richesse des échanges culturels qui animaient la Route de la Soie.

Sandrine Le Dallic

[www.idp.bnf.fr](http://www.idp.bnf.fr)

1. Ce programme a fait l'objet notamment d'une aide de la fondation Andrew W. Mellon, qui a financé la numérisation des manuscrits et des objets et la création du site web.

Couronne des cinq bouddhas, Pelliot chinois, X<sup>e</sup> siècle.



Avalokiteçvara à douze bras et mille yeux, symbole de la bienfaisance. Peinture de Dunhuang, IX<sup>e</sup> siècle. Pelliot chinois.



## LA MISSION PAUL PELLIOT

L'Académie des inscriptions et belles-lettres confia à Paul Pelliot le soin de monter une expédition française en Asie centrale, de 1906 à 1909. Il explora la grotte n° 17 du sanctuaire bouddhique rupestre des "Grottes Mogao" situé dans l'oasis de Dunhuang, scellée et occultée depuis la fin du premier millénaire où se trouvait une extraordinaire bibliothèque.

Gallica, la bibliothèque numérique développée par la BnF, connaît depuis la fin de l'année 2007 un processus continu d'enrichissement de ses contenus et de ses services. Aperçu des possibilités offertes en 2009, à travers trois exemples.

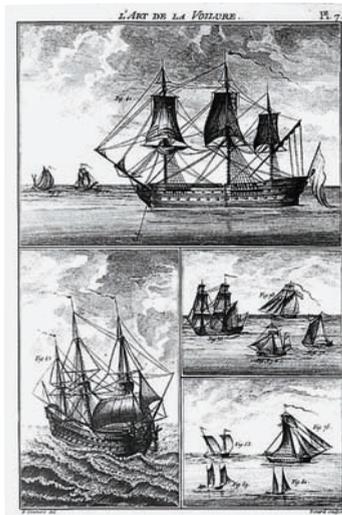
## Que trouve-t-on dans Gallica sur... Montesquieu ?

Un lecteur souhaite connaître les documents relatifs à Montesquieu que l'on peut trouver dans Gallica. Il lance sa requête dans la barre simple. S'affiche alors une liste de 3 800 documents de recherche, classés par ordre de pertinence. Parmi les premières références, il trouve les biographies d'Albert Sorel (1887) et de Gustave Lanson (1932), les œuvres complètes du philosophe téléchargeables en mode image ou en mode texte et dont on peut également écouter le texte (mode écoute). En utilisant l'affinage des résultats par type de documents, il découvre aussi des images et des manuscrits : un lavis à l'encre brune

et à l'encre de Chine représentant le château de La Brède où est né Montesquieu et surtout le manuscrit original de *De l'Esprit des Lois* ! Des études récentes complètent cet ensemble, comme *L'Idée de nature en France dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, par Jean Ehrard, aux éditions Albin Michel. Un extrait en est consultable librement, l'intégralité peut en être acquise en version ebook ou papier. Pour être tenu informé des nouveaux documents mis en ligne sur les Lumières, il peut s'abonner au flux RSS correspondant ou bien trier les résultats avec le critère « date de mise en ligne ».



Le château de la Brède, Gironde.



L'Art de la voileure.

## Et sur... la bataille des Cardinaux ?

En recherchant des informations sur la bataille des Cardinaux dans Wikipédia, un chercheur trouve la référence d'un article paru dans le *Bulletin de la Société archéologique du Morbihan*, avec son identifiant pérenne dans Gallica. Il décide alors de télécharger intégralement ce bulletin pour pouvoir le lire une fois déconnecté, lors d'un prochain déplacement. Sur Gallica, il lance une requête sur la « bataille des Cardinaux » et obtient

plusieurs réponses dont une description assez détaillée des événements dans une *Histoire d'Angleterre*. Il trouve également deux cartes contemporaines des faits, l'une de Jacques Nicolas Bellin et l'autre de Cassini qui lui permettent, à l'aide des fonctionnalités de zoom, d'identifier les lieux précis des événements et d'élargir ainsi le champ de ses investigations. Il décide de se créer un espace personnel pour conserver les références

de ces quatre documents. Souhaitant trouver des informations et des documents iconographiques sur les vaisseaux de cette époque, il lance une recherche sur le terme « vaisseau » et devant le nombre élevé de résultats à sa demande, il restreint sa recherche aux documents iconographiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, grâce à la palette d'affinage. Il obtient ainsi une belle série de plans de navires provenant de *L'Art de la voileure* (1781).

## Et sur Jean-Sébastien Bach ?



Partition des Variations Goldberg, J.-S. Bach.

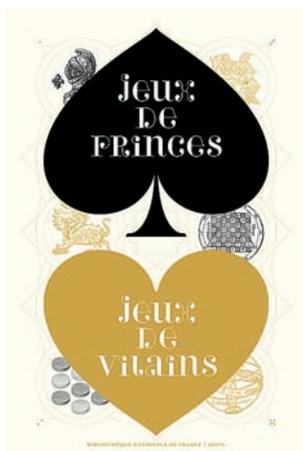
BnF / Dpt de la Musique

Un amateur de Bach trouvera aussi son bonheur sur Gallica : une série de 24 portraits gravés du compositeur, des biographies, des études, des partitions – en particulier un exemplaire unique des *Variations Goldberg* avec 14 canons autographes, des enregistrements sonores d'interprétations qui ont fait date (Alfred Sittard à l'orgue, Claude Crussard, Ruggero Gerlin au clavecin, la direction de Curt Sachs...). Grâce à l'indexation plein texte, une recherche sur le nom « Bach » dans le *Figaro* permet de retrouver des critiques de concerts et de récitals, comme l'article de Stan Golestan, dans le numéro du 7 novembre 1938, sur *La Passion selon saint Matthieu* par le chœur Saint-Thomas de Leipzig et l'orchestre de la Société philharmonique de Paris et *Le Clavier bien tempéré* par Edwin Fischer et Alexander Brailowsky. Tout cela et bien plus sur Gallica.

[gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)

Frédéric Martin,  
Stéphane Pillorget

## Jeux de princes, jeux de vilains



► Biribi, brellan, brusquembille, cavignole, chouette, comète, dames à la polonaise, dés, échecs, hoc, hombre, jeu de l'oie, loterie, loto dauphin, nain jaune ou lindor, pharaon, trictrac, whist et antiwhist... connus ou oubliés, les jeux qui ont distrait nos ancêtres ont une histoire ! Apprécisés pour l'éducation des princes, comme les échecs, interdits par les pères de l'Église pour leur caractère incitatif à la violence, au blasphème et à la cupidité, tels les dés, les jeux occupent dans la société médiévale les réflexions des

clercs. À partir des années 1400, le renouvellement et l'accroissement des pratiques ludiques – jeux de cartes, loteries, dames, et jeu de l'oie... – constituent un phénomène puissant. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, enfin, les jeux d'argent, licites ou non, envahissent l'espace urbain et gagnent les diverses couches de la société. L'État lui-même profite de cet engouement, et crée la loterie royale, à partir de ce qui constituait à l'origine un simple divertissement de cour. Modestes dés en os tirés des fouilles archéologiques, tables avec damiers d'ébène et d'ivoire, jeux de l'oie pour enseigner l'héraldique aux enfants : nombreux sont les objets humbles ou précieux parvenus jusqu'à nous, qui, du Moyen Âge à la Révolution française, disent le paradoxe entre règle et liberté, la perte des familles et l'ingéniosité humaine !

### *Jeux de princes, jeux de vilains*

Sous la direction d'Ève Netchine

160 pages, 140 illustrations,  
38 €.

#### Site Richelieu

58, rue de Richelieu, 75002 Paris. Tél. : 01 53 79 81 02 (ou 03).

#### Site François-Mitterrand

Quai François-Mauriac, 75013 Paris.

#### • Bibliothèque d'étude

Tél. : 01 53 79 40 41 (ou 43) ou 01 53 79 60 61 (ou 63).

#### • Bibliothèque de recherche

Tél. : 01 53 79 55 03 (ou 06).

#### Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra, 75009 Paris. Tél. : 01 53 79 37 47.

#### Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris. Tél. : 01 53 79 39 39.

#### Tarifs cartes de lecteur.

Haut-de-jardin : 1 an : 35 € ; tarif réduit : 18 € ; 15 jours : 20 € ;

1 jour : 3,30 €.

Recherche (François-Mitterrand, Richelieu, Arsenal, Opéra) :

1 an : 53 € ; tarif réduit : 27 € ; 15 jours : 35 € ; tarif réduit : 18 € ;

3 jours : 7 €.



france  
**inter**

# LA DIFFERENCE C'EST L'INDEPENDANCE

Nicolas Demorand  
Le Sept Dix 7h-10h  
franceinter.com



Ahmet Ertuğ, Bibliothèque bénédictine de l'Abbaye de Metten, Allemagne.  
Exposition : *Temples du savoir*, photographies de bibliothèques d'Ahmet Ertuğ,  
du 12 mai au 12 juillet 2009, Site François-Mitterrand, Allée Julien Cain, Entrée libre.  
Avec le soutien de Champagne Louis Roederer.

## Temples du savoir

Diplômé de la prestigieuse AA School of Architecture de Londres en 1974, Ahmet Ertuğ s'est tout de suite passionné et engagé dans une quête double : celle d'abord d'un architecte, fasciné par les architectures du sacré, par le savoir du bâti, transmis de siècle en siècle (parmi ses premiers travaux, il faut mentionner ces enquêtes photographiques sur l'Iran sacré, ou sur le Japon ancien, celui des jardins zen particulièrement, documentés à travers plusieurs centaines de clichés). Celle ensuite d'un photographe, attentif aux lumières et à la magie des atmosphères, sensible aux lieux propres à la méditation et à la prière et où les hommes entrent en communication avec ce qui les dépasse - dieux antiques ou modernes, ancêtres, esprits... Né en Turquie, Ahmet Ertuğ a choisi de mettre son art et son regard

au service de la célébration des chefs-d'œuvre de l'architecture byzantine et ottomane : tapis, miniatures, corans, architectures... C'est l'ensemble d'un système esthétique, ainsi enregistré et sublimé, qui donne la profonde cohérence à sa démarche de photographe qui capte, en quelque sorte, ce qui ne se voit pas : le mystère. Il n'est pas indifférent d'observer que son travail photographique sur Sainte-Sophie a rejoint, pour exposition permanente, le site même de la mosquée Sainte-Sophie à Istanbul. Preuve de la profonde spiritualité d'un travail qui ne peut se réduire à la seule « représentation ». Comme un nouveau chapitre de cette recherche, Ahmet Ertuğ a sillonné l'Europe et a rapporté de son périple de spectaculaires clichés des plus belles bibliothèques du monde occidental. Il nous fait découvrir ainsi, de la Prusse

profonde à l'extrémité de l'Espagne, de l'Angleterre jusqu'aux profondeurs de l'ex-Empire austro-hongrois, les architectures les plus élégantes et les plus stupéfiantes que les peuples aient pu imaginer, au cours des quatre derniers siècles, pour accueillir la lecture. Époustouflant voyage dans l'univers polychrome et ouaté de ces lieux singuliers, l'exposition *Temples du savoir* décrit et décèle, en alternant les vues panoramiques et les plans de détail, la manière dont les hommes ont exercé cette discipline particulière, la lecture des lettrés, exercice quasi spirituel, pratiqué dans le silence des grands volumes. Les très grands formats, le talent de coloriste et la technique particulière dont use Ahmet Ertuğ rendent justice à la splendeur de ces lieux étranges, installés comme au cœur du temps et, à la fois, préservés de lui.

**Thierry Grillet**